Parabole

REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · PUBLICATION **SOCABI**

SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX N°3

MARCHER ENSEMBLE

DOSSIER
Éclairage biblique sur la question synodale

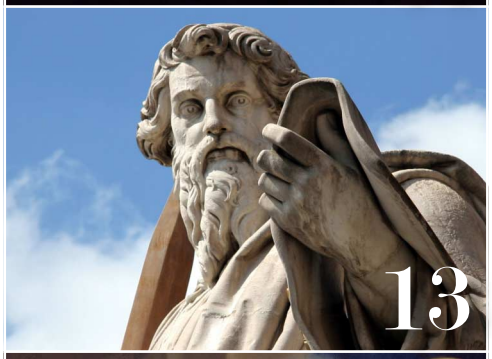
CHRONIQUES Jonathan Bourgel, Sébastien Doane, Laurette Grégoire, Jean-Philippe Trottier, Marie Zissis

RENCONTRE
Yvon Métras

Parabole

SOMMAIRE
SEPTEMBRE
VOL XXXIX N°3
2023

MARCHER ENSEMBLE



03 **AVANT-PROPOS**
Marcher ensemble
Francis DAOUST

DOSSIER
Éclairage biblique sur la question synodale

04 *Marcher ensemble, au-delà des murmures*
David RENAULT

08 *Le retour d'exil*
Hervé TREMBLAY o.p.

11 *La synodalité : possible que par Lui, avec Lui et en Lui !*
Yves GUÉRETTE

13 *Entre fidélité et innovation, deux versions d'une même querelle*
Alain GIGNAC

16 *Marcher ensemble sur les traces de Jésus et de Paul*
Odette MAINVILLE

19 **ENTREVUE**
Pour une Église synodale : communion, participation et mission
Yvon MÉTRAS

21 **PISTES DE RÉFLEXION**
Francine VINCENT, Geneviève BOUCHER

22 **SUR UN RAYON PRÈS DE CHEZ VOUS**
Marie ZISSIS

23 **SOCABIEN**

24 **QUE LA MUSIQUE SOIT!**
Jean-Philippe TROTTIER

25 **QUAND LA PAROLE RETENTIT EN MOI, COMME SUR UN TAMBOUR**
Laurette GRÉGOIRE

26 **REGARDS CROISÉS**
Jonathan BOURGEL, Sébastien DOANE

28 **PRIÈRE**
En marche
Jacques GAUTHIER

Prochain numéro • DÉCEMBRE
L'espérance dans la Bible

Vous pouvez lire les numéros précédents au
www.socabi.org/parabole

CONSEIL D'ADMINISTRATION
Président : Timothy SCOTT, c.s.b.
Vice-présidente : Anne-Marie CHAPLEAU
Secrétaire et trésorier : Jean GROU
Évêque ponens : Mgr Louis CORRIVEAU
Administrateurs : Sylvain CAMPEAU, Suzanne DESROCHERS, Daniel LALIBERTÉ

DIRECTEUR GÉNÉRAL
Francis DAOUST

COMITÉ DE RÉDACTION
Patrice BERGERON, Geneviève BOUCHER, Francis DAOUST, Yves GUILLEMETTE *ptre*, Francine VINCENT

COLLABORATION À CE NUMÉRO
Geneviève BOUCHER, Jonathan BOURGEL, Francis DAOUST, Sébastien DOANE, Jacques GAUTHIER, Alain GIGNAC, Laurette GRÉGOIRE, Yves GUÉRETTE, Odette MAINVILLE, Yvon MÉTRAS, David RENAULT, Hervé TREMBLAY o.p., Jean-Philippe TROTTIER, Francine VINCENT, Marie ZISSIS

RELECTEUR
Jean GROU

CONCEPTION GRAPHIQUE
Fabiola ROY

ISSN 2291-2428 (En ligne)

PUBLICITÉ ET ABONNEMENTS

Vous aimez la revue?
Contribuez à sa diffusion

Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4

514 677-5431

directeur@socabi.org

Vos commentaires
sont les bienvenus
Merci!

Abonnement en ligne
GRATUIT

Membre de AMéCO Association des médias catholiques et œcuméniques

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX Nº3

(Photo : Présence / F. Gloutnay)

Marcher ensemble

Francis DAOUST
Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

En mars 2020, le pape François fit l'annonce d'un synode sur la synodalité. Le but de cette initiative, qui a donné lieu à un processus qui se terminera en octobre 2024, est de permettre à l'Église catholique de pratiquer un discernement au sujet de la manière même, pour les croyants et croyantes, de réfléchir et de marcher ensemble. L'entreprise est novatrice et, en encourageant la collégialité et la participation des laïcs, pourrait avoir un impact majeur sur le fonctionnement de l'Église du troisième millénaire. Plusieurs observateurs affirment que si elle est menée à bien, cette réalisation pourrait bien être le plus grand accomplissement du pontificat de François.

Considérant l'importance de cette démarche, l'équipe de *Parabole* a jugé à propos d'apporter sa contribution. Non pas en proposant des manières de fonctionner en Église, mais en jetant un éclairage biblique sur la question du *marcher ensemble*, qui est le sens littéral du terme *synode*. Ce mot, en effet, provient du grec *sun*, qui signifie « avec, ensemble » et *odos*, qui désigne « une route, un chemin ». La Bible fournit assurément de nombreux exemples à cet égard, depuis les pérégrinations des patriarches de l'Ancien Testament, jusqu'aux voyages de Paul, en passant par le périple des Hébreux dans le désert et les déplacements de village en village de Jésus et de ses disciples.

Or, ce que nous avons souhaité mettre en évidence dans ce numéro est que cette marche ensemble est rarement facile. Elle est en effet marquée par les différences d'opinion, les conflits, les dissidences, le découragement et de nombreux autres obstacles. Pourtant, le peuple de Dieu continue toujours d'avancer. Il est d'ailleurs remarquable de constater que les auteurs bibliques n'ont pas tenté de dissimuler ces difficultés, qu'il s'agisse des grommellements des Hébreux au désert ou des différends entre Pierre et Paul au sein de l'Église naissante. La Bible peint ainsi un portrait honnête de la réalité, nous permettant ainsi de croire qu'un *marcher ensemble* demeure possible pour nous aujourd'hui.

Nous vivons actuellement dans un monde marqué peut-être plus que jamais par la polarisation des opinions, tant sur le plan social qu'ecclésial. Les positions sont de plus en plus fermes et éloignées. Or, comme le montrent les articles et les chroniques de ce numéro, le dialogue est possible. Il ne s'agit cependant pas de tous nous entendre et penser de la même manière, mais plutôt de trouver une façon d'avancer ensemble avec nos différentes expériences et convictions. En ce sens, une Église qui arrive à faire route dans une telle dynamique ne serait-elle pas inspirante pour nos contemporains et contemporaines?

Photo : Angelo Scarcella, Pixabay

Il est nécessaire à cet égard de se rallier autour d'un projet commun qui mobilise tout un chacun. Or, dans le cas de l'Église, ce vecteur rassembleur existe déjà. Dieu en effet entretient déjà un plan de salut pour chacun d'entre nous. Il s'agit là d'une vérité fondamentale que nous pouvons avoir tendance à oublier : la démarche synodale n'est pas seulement un effort visant à cheminer ensemble. Elle est aussi et avant tout un parcours avec Lui. Les Écritures nous le rappellent constamment, que ce soit avec le récit du Seigneur qui guidait le peuple d'Israël dans le désert avec la nuée « afin qu'ils puissent marcher jour et nuit » (*Exode* 13, 21-22) ou celui du Christ ressuscité qui « s'approcha et se mit à marcher » aux côtés des disciples d'Emmaüs (*Luc* 24, 15).

C'est donc avec cette double perspective, de marche ensemble entre frères et sœurs et avec Lui, que nous vous invitons à découvrir ce numéro de la revue *Parabole*.

Toute l'équipe vous souhaite d'enrichissantes, éclairantes et dynamisantes lectures!

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX N°3

Marcher ensemble, au-delà des murmures

David RENAULT

Auxiliaire d'enseignement et de recherche, Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

Pistes de réflexion p.21

Liminaire

L'expérience religieuse fondamentale du peuple d'Israël est la sortie d'Égypte, qui est immédiatement suivie par le long et difficile *marcher ensemble* de quarante ans au désert. La Bible montre que la joie et les louanges de l'exode sont rapidement remplacées par l'insatisfaction et les murmures. Loin d'être le compte-rendu d'une succession d'échecs, le récit de la pérégrination de Moïse et du peuple hébreu peut éclairer toute démarche synodale, dans la mesure où nous arrivons à apprendre des apparents insuccès et si l'on transforme le murmure en dialogue.

Sur la rive de la mer, le peuple était euphorique. Les tambourins résonnaient. Miryam et les femmes chantaient et dansaient. Unis d'un même cœur, Moïse et les fils d'Israël célébraient leur libérateur : « Qui est comme toi parmi les dieux, Seigneur ? Qui est comme toi, éclatant de sainteté ? Redoutable en ses exploits ? Opérant des merveilles ? » (*Exode* 15, 11) Fini l'esclavage, fini les coups de fouets ! Une nouvelle vie commençait. Mais il n'aura fallu que trois jours de marche pour qu'un autre type de refrain se fasse entendre : « Le peuple *murmura* » (15, 24). La plainte des Hébreux ne faisait que commencer[1].

Des murmures qui mènent à un piétinement mortifère

La traversée du désert n'était pas une course. S'ils s'étaient lancés à toute allure, les fils d'Israël, essoufflés, auraient vite fait demi-tour. Ils avançaient donc au rythme modéré de la nuée, un jour à la fois (*Exode* 13, 17-22). Cependant, les uns après les autres, ils ont laissé monter des plaintes : murmure d'amertume à Mara (15, 22 24), de frustration au désert de Sîn (16, 1 3), de querelle à Massa et Mériba (17, 1-7). L'euphorie du départ s'est envolée. L'énergie des marcheurs s'est muée en une symphonie de lamentations : « Toute la communauté éleva la voix et poussa des cris, et le peuple passa la nuit à pleurer. Tous les fils d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron ; la communauté tout entière leur dit : 'Ah ! si nous étions morts dans le pays d'Égypte ! Ou si du moins nous étions morts dans ce désert !' » (*Nombres* 14, 1-2) Ultimement, ces murmures ont changé leur marche en piétinement, leur chemin en cimetière (14, 35).

Utile pour repenser le *marcher ensemble* ?

Malgré son caractère tragique, cette traversée du désert éclaire la question du *marcher ensemble* et pas seulement parce qu'elle constituerait une sorte de contre modèle à éviter. Sur ce point, la mise en garde de l'*Épître aux Hébreux* est suffisamment claire (3, 7-12). Ce récit nous offre un enseignement plus positif, à condition, bien sûr, que nous, lecteurs et lectrices, cessions de murmurer contre leurs murmures ! Au lieu de piétiner dans cette posture de juge, adoptons plutôt celle de l'apprenant, pour redevenir des marcheurs enthousiastes de l'Écriture.

Apprentissage et transmission

La pensée dualiste stigmatisera l'« échec » des Hébreux dans le désert au nom d'une certaine « réussite ». Si l'on voit leur expérience seulement comme un insuccès, on risque d'oublier tout ce qu'elle leur a fait découvrir. En effet, au-delà de chaque murmure, se trouve aussi une révélation ou une instruction. Ainsi, à Mara, le lieu d'amertume, les Israélites grognent contre Moïse, mais découvrent aussi *Yahvé Rapha*, « le Seigneur qui guérit » (*Exode* 15, 26). À Rephidim, le peuple querelleur se voit attaqué par Amaleq, mais comprend aussi la valeur de l'unité et de la solidarité (17, 8 13) et fait l'expérience de *Yahvé Nissi*, « Le Seigneur, mon étendard » (17, 15). En réalité, c'est souvent par le biais de nos pires échecs que nous apprenons les plus grandes leçons.

Pour aller plus loin

[1] Dans le récit des pérégrinations d'Israël dans le désert, le verbe « murmurer » (loun) et le nom « murmure » (telounah) reviennent vingt-quatre fois. Voir par exemple *Exode* 15, 24 ; 16, 7; *Nombres* 14, 2; 17, 20.

Photo : Wendy Wei, Pexels

En plus de devenir des occasions d'apprentissage, ces « lieux d'échec » deviennent des possibilités de transmission pour les générations futures. À titre d'exemple, Aaron met de côté un vase rempli de manne, non pas pour nourrir le peuple, mais pour qu'il serve de témoignage à ses « descendants » (*Exode* 16, 32-34). Transmettre les leçons tirées de nos erreurs exige cependant beaucoup de courage. Ce fut le cas du prêtre Eléazar qui n'a pas eu la tâche facile lorsqu'il est allé récupérer les 250 cassolettes de bronze encore fumantes pour en faire des plaques de revêtement pour l'autel. Sa bravoure était portée par ce souci de transmission : « Elles serviront de signe aux fils d'Israël » (*Nombres* 17, 1-5).

Loin des livres autobiographiques trop flatteurs pour être authentiques, le récit biblique ne dépeint pas la traversée du désert comme une perpétuelle danse de triomphe. Cette vision idyllique du *marcher ensemble* ne serait ni sincère ni réaliste. Loin du dictat de la performance et des recettes de succès faciles, les véritables marcheurs ne sont pas ceux qui n'échouent jamais, mais ceux qui, dans leurs échecs, se montrent aptes à recevoir un enseignement. Ils peuvent alors transmettre que « parfois on gagne, parfois on apprend[2] ».

Du murmure au dialogue

La traversée du désert n'était pas une promenade de santé. Les fils d'Israël ont dû faire face à la faim (*Exode* 16, 3), à la soif (*Exode* 15, 24 ; 17, 2), aux dissensions (*Nombres* 16, 2) et à la peur (*Nombres* 14, 3.9). Toutes ces menaces demandaient à être gérées, car elles mettaient en péril le voyage. Leur expérience nous apprend que l'art de marcher ensemble tient aussi à notre façon d'affronter les problèmes. En effet, certaines décisions pour dénouer un obstacle peuvent causer encore plus de problèmes. À cet égard, deux postures sont possibles : le *murmure* ou le *dialogue*. Toutes deux opèrent sur le terrain de la communication, mais d'une manière radicalement différente. Le murmure oppose les interlocuteurs dans une logique d'affrontement : il est toujours dirigé *contre* quelqu'un[3]. Cette approche est peu efficace, car elle brouille l'écoute du besoin, et gruge l'élan et l'unité des marcheurs. Même lorsque la menace initiale est résolue, l'exaspération et la frustration laissent des traces toxiques.

Pour aller plus loin

[2] John C. Maxwell, *Parfois on gagne parfois on apprend : c'est au travers de nos échecs que sont acquises les plus grandes leçons de la vie*, Varennes, Groupe international d'édition et de diffusion, 2015.

[3] « Contre Moïse » (*Exode* 15, 14 ; 17, 3 ; *Nombres* 14, 36), « contre Moïse et Aaron » (*Exode* 16, 2.7.8 ; *Nombres* 14, 2 ; 17, 20) ou contre Dieu lui-même (*Exode* 16, 7-12 ; *Nombres* 14, 27.29 ; 17, 25).

« Au lieu de murmurer, de ressasser le même monologue, ils répondent à leurs appréhensions par le dialogue de la foi. Ce dialogue n'exclut pas la peur, mais il refuse de lui laisser le monopole de la parole. »

Photo : Zen Chung, Pexels

La logique du dialogue, en revanche, permet une meilleure écoute de la situation et des interlocuteurs. Ainsi, contrairement aux partisans de Coré qui choisissent la posture du murmure (*Nombres* 16), Jéthro choisit celle du dialogue (*Exode* 18, 13-26). Dans les deux cas, c'est le mode de direction assumé par Moïse qui paraît problématique. Le contraste entre leurs approches est pourtant saisissant. Les partisans de Coré refusent de marcher, et Moïse, saisi d'une violente colère (*Nombres* 16, 12-15), résout le problème en les faisant disparaître (v. 23-34). Ce mode de gestion a-t-il apaisé la communauté ? Loin de là : une foule de murmures supplémentaires s'ajoute, et le schisme devient cent fois plus tragique. À cause de la mort des 150 plaignards, c'est toute la communauté d'Israël qui, dès le lendemain, se met à regimber. Ce nouveau conflit se solde par la mort de 14700 victimes supplémentaires (*Nombres* 17, 6-15). La méthode de Jéthro est plus fructueuse. Au lieu de mettre Moïse sur la défensive, le prêtre de Madiân entame avec lui un dialogue franc et bienveillant : « Ta façon de faire n'est pas la bonne. Tu vas t'épuiser, ainsi que ce peuple qui est avec toi… Maintenant, écoute ma voix ! Je te donne un conseil et que Dieu soit avec toi ! » (*Exode* 18, 17-19)

Au-delà de la peur

Ultimement, c'est aux portes du pays promis que la logique du murmure révèle toutes ses limites. Saisie par la peur, la communauté d'Israël s'engouffre dans les sables mouvants de la plainte, au point même de regretter l'Égypte (*Nombres* 14, 2), ce bon vieux pays où pleuvaient les coups de fouets ! Comment Josué et Caleb parviennent-ils à surmonter cet obstacle ? Étaient-ils sans peur ? Aucunement, car à l'heure dite, le successeur de Josué aura besoin d'entendre encore et encore : « Sois fort et courageux ! » (*Josué* 1, 6.7.9.18) Marcher vers l'inconnu suscite toujours une certaine crainte, surtout quand il y a des géants à l'horizon. C'est dans leur manière de s'attaquer au problème que Josué et Caleb se démarquent. Au lieu de murmurer, de ressasser le même monologue, ils répondent à leurs appréhensions par le dialogue de la foi. Ce dialogue n'exclut pas la peur, mais il refuse de lui laisser le monopole de la parole. Au lieu de n'écouter que leurs craintes, Josué et Caleb prêtent l'oreille à un autre son de cloche : ils restent en dialogue avec le Seigneur. Ils sont confiants que Dieu leur donnera la force de marcher, au-delà des murmures, jusqu'au pays promis : « Ne t'effraie pas, ne sois pas terrifié, car le Seigneur, ton Dieu, est avec toi partout où tu iras » (*Josué* 1, 9).

ABONNEZ-VOUS À Parabole

FORMAT PAPIER
IMPRESSION COULEUR

36$

1 an • 4 numéros

Parabole est un instrument d'éducation à la foi qui permet de garder la Parole vivante dans le monde d'aujourd'hui.

-NOUVEAU- ABONNEMENT EN LIGNE À LA VERSION PAPIER: socabi.org/parabole/

Pour recevoir Parabole à la maison :

- abonnez-vous sur le web à **socabi.org/parabole/**
- communiquez avec nous au 514 677-5431
- ou postez le formulaire ci-bas dûment rempli

*Merci de faire connaître **SOCABI**, sa mission et ses ressources auprès de votre entourage. Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **Twitter**.*

☐ Abonnement à la revue *Parabole* (version papier) (**36$** - 4 numéros / année)

☐ Faire un DON* _____ $
*Reçu officiel pour tout don de 20$ et plus

MODE DE PAIEMENT
- ☐ CHÈQUE
- ☐ VISA
- ☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE
☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

DATE D'EXPIRATION ____ ____ CODE CVV ____ ____ ____

NOM _____ PRÉNOM _____

NUMÉRO _____ RUE _____ APPARTEMENT _____

MUNICIPALITÉ _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

( ) TEL. _____

COURRIEL _____

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust
514 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI

Merci

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX N°3

Le retour d'exil

Hervé TREMBLAY o.p.

Collège universitaire dominicain
Ottawa / Montréal

Pistes de réflexion p.21

Liminaire

L'Église actuelle est certainement en période de crise et différentes orientations sont proposées par les croyants et les croyantes afin de démêler la situation. Certaines de ces propositions sont plus conservatrices et préconisent une attitude de fermeture. D'autres sont plus libérales et encouragent au contraire une plus grande ouverture. Dans cet article, Hervé Tremblay s'intéresse au retour de l'exil à Babylone du peuple d'Israël et aux tensions existant au sein de la population qui voyait de diverses manières la meilleure façon de se reconstruire. Les observations qu'il retient posent la question, apparemment paradoxale, de savoir si nous devons tous aller au même pas et dans la même direction afin de marcher ensemble.

Dans un cours d'histoire de l'Église que j'ai suivi il y a longtemps, le professeur expliquait comment une crise engendre toujours deux réactions opposées: une d'ouverture et une de fermeture. Je ne connais pas ses sources et je ne suis ni historien ni sociologue, mais cette lecture m'a toujours semblé assez juste. On n'a qu'à penser à toutes les crises de nos sociétés ou de notre Église au long de l'histoire et aux contrecoups qu'elles ont engendrées.

Pour le peuple de la Bible, la crise de l'exil à Babylone a été extrême et il faut bien en mesurer l'ampleur. Il a tout perdu: son indépendance politique, la monarchie, le temple, les terres de ses ancêtres. L'élite et une partie du peuple sont déportés. Lorsque les armées babyloniennes prennent Jérusalem à l'été 587 avant notre ère, c'est un monde qui se termine, le monde préexilique, très différent de ce qui va suivre. Les conséquences de l'exil sont nombreuses et profondes, tant sur le plan politique et social que religieux.

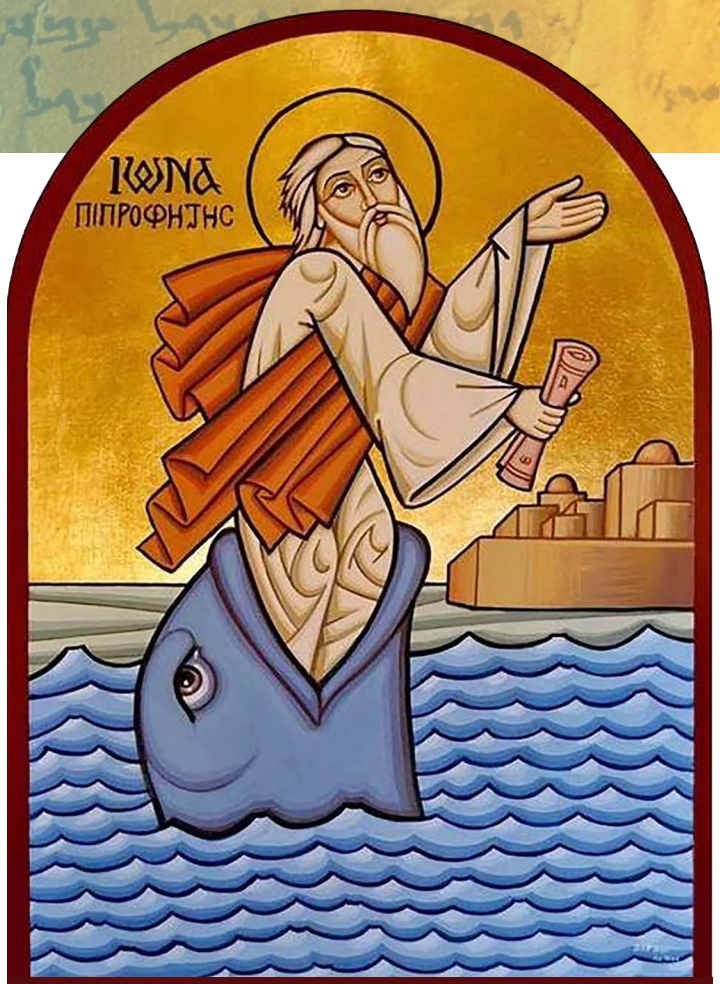
Les empires se suivent et ne se ressemblent pas. Une cinquantaine d'années plus tard, les Perses s'emparent de Babylone et le roi Cyrus adopte une attitude différente envers les peuples conquis, leur donnant en 538 la permission de rentrer chez eux (1 *Chroniques* 36, 22-23; *Esdras* 1, 1-4). Il semble bien que le mouvement de retour ait été plutôt timide et se soit réalisé en vagues successives. Les sources sur ces années parlent de pauvreté, de résistances de toutes parts et d'indécision (*Esdras* 1–6; *Aggée; Malachie*). Comment rebâtir quand tout a été détruit? Reproduire le passé ou inventer du nouveau? Ou un peu des deux?

Les livres bibliques de cette période ne manquent pas. Or, ce qui surprend, c'est leurs différences, voire leurs désaccords, sur le projet de société ou la reconstruction de la communauté. Même le temple (qui a été inauguré en 515) n'a pas semblé d'abord une priorité (*Aggée* 1). Comme pour toute crise, on voit une attitude de fermeture (reproduire le passé, exclure, se replier sur soi) en net contraste avec une attitude d'ouverture (proposer du nouveau, inclure, s'ouvrir).

« Nous préférons vous en avertir »

Mais, comme au cinéma, il faut commencer par un avertissement. La situation de l'Israël postexilique était délicate et nous interpelle encore aujourd'hui. Le judaïsme naissant, en effet, a eu affaire à des questions ethniques qui définissaient le peuple d'Israël par rapport aux autres nations, dans le contexte d'un immense empire. L'attitude envers les étrangers a donc été l'une des deux préoccupations majeures d'Israël à la suite de son retour de Babylone. Si certains ont préconisé le repli sur soi et l'exclusion, d'autres ont prôné l'ouverture et l'inclusion, dans la mesure où les étrangers se convertissaient à Dieu.

La seconde question majeure, c'est la Loi de Moïse comme centre de ce qui s'appellera désormais le judaïsme. En effet, bien que le Pentateuque, c'est-à-dire la Torah soit au début de nos éditions de la Bible, il s'agit d'une pieuse fiction. La lecture des livres suivants, ainsi que des prophètes de l'époque préexilique, montre bien qu'Israël, avant sa déportation à Babylone, n'était pas centré sur la Loi de Moïse. Cet intérêt s'est développé après son retour en terre sainte.



Il est important de souligner ici qu'il faut éviter de juger l'histoire ou de critiquer cette population qui a dû rebâtir à partir de rien et a fait de son mieux dans un contexte très difficile. On peut ne pas être d'accord avec ses choix, mais il serait inconvenant de la condamner; peut-être même faut-il essayer de la comprendre. Ici, l'universalisme chrétien, ainsi qu'une malheureuse tradition critique envers la Torah et le judaïsme, peuvent fausser notre regard et nous rendre injustes.

Ces précisions étant apportées, venons-en aux deux tendances dont nous parlions.

Tendance à la fermeture

La tendance à la fermeture et à l'exclusion est surtout représentée par le « Chroniste », à qui sont attribués les deux *Livres des Chroniques*, *Esdras* et *Néhémie* autour de 350 avant notre ère. Ces deux derniers écrits présentent les premières décennies du retour d'exil. Malgré l'enthousiasme décrit dans les chapitres 1 à 6 d'*Esdras*, le reste des livres parle plutôt des difficultés internes et externes de la jeune communauté qui devait définir son projet de société. Les deux éléments dont nous avons parlé ressortent déjà, c'est-à-dire l'exclusion de tout élément étranger (peut-être même des Israélites qui n'avaient pas vécu en exil; *Esdras 9*) et l'établissement de la Loi de Moïse comme fondement religieux et social du peuple (*Néhémie* 8). Pour le Chroniste, l'Israël postexilique se replie sur soi ou se construit à l'interne en excluant tout élément étranger. Peut-être craignait-on qu'une trop grande ouverture aux étrangers allait nuire à l'autodéfinition de la nouvelle communauté des rapatriés.

> *« Dieu s'y montre miséricordieux, inclusif et patient; il fait tout pour que Jonas se convertisse à son projet pour l'humanité entière. On voit que Jonas y parvient, mais lentement. »*

Tendances à l'ouverture

Devant ces appels au repli et à l'exclusion, on peut voir une forte réaction. C'est le cas surtout des petits livres de *Jonas* et de *Ruth* ainsi que de deux prophètes anonymes, qui ont composé les deux dernières sections du livre d'*Isaïe*.

Le livre de *Jonas*, bien qu'il soit rangé parmi les livres prophétiques, est plutôt une longue parabole sur le prophète et non une série d'oracles. On connait l'histoire. Jonas, le seul Juif qui apparaît dans le récit, est aussi le plus antipathique et le plus réfractaire à sa mission, tandis que les païens sont plutôt sympathiques et religieux, des marins jusqu'aux habitants de Ninive, en passant par le roi et même les animaux. Dieu s'y montre miséricordieux, inclusif et patient; il fait tout pour que Jonas se convertisse à son projet pour l'humanité entière. On voit que Jonas y parvient, mais lentement. Après une première conversion (la « retraite » dans le ventre du grand poisson), la conclusion ouverte du petit livre (qui renvoie le lecteur à lui-même) laisse entrevoir une nouvelle évolution possible. Dans le contexte postexilique, on peut voir cet ouvrage comme une forte réaction aux idées qui se brassaient, ainsi qu'une invitation à la communauté des rapatriés à s'ouvrir à l'autre parce que lui aussi entre dans le projet de Dieu. Le livre de *Ruth* opère une révolution semblable en faisant d'une Moabite l'arrière-grand-mère du roi David. Son auteur enseigne que quiconque partage la foi d'Israël peut entrer dans l'alliance.

L'auteur anonyme de la deuxième partie du *Livre d'Isaïe* (*Isaïe* 40–55, rédigé vers 540), chef-d'œuvre de la Bible hébraïque, joue un rôle particulier dans la reconstruction. C'est lui qui présente le retour d'exil et la traversée du désert comme un nouvel exode qui (re)créera le peuple (41, 17-20; 43, 2.16-21; 48, 20-21; 51, 9-10) et décrit la splendeur de la nouvelle Jérusalem (52, 1-8; 54, 2-3.11-15). Si l'auteur n'a pas nécessairement eu

« Le livre de Ruth opère une révolution semblable en faisant d'une Moabite l'arrière-grand-mère du roi David. Son auteur enseigne que quiconque partage la foi d'Israël peut entrer dans l'alliance. »

Julius Schnorr von Carolsfeld, *Ruth dans le champ de Boaz*, 1828

raison à cet égard, c'est surtout sur le plan religieux que son livre a été une véritable révolution. Alors que les exilés remettaient en question le Dieu qui les aurait littéralement abandonnés malgré ses promesses, il répond par rien de moins que le monothéisme (43; 44, 6-8; 45, 5-7; 49,8-26). Celui que l'on nomme le Troisième Isaïe (*Isaïe* 56-66, vers 450), quant à lui, va très loin dans son oracle d'ouverture aux étrangers (56, 1-9).

Entre-deux

À l'époque postexilique, le prophétisme biblique est à la croisée des chemins. Le rabbinisme parlera même de la fin du charisme prophétique. Si cela est vrai, les prophètes postexiliques Aggée (520), *Zacharie* (520) et *Malachie* (450) seraient les derniers représentants d'un don en voie d'extinction. Or, les prophètes semblent adopter une voie médiane. En effet, d'un côté ils appuient le judaïsme naissant et encouragent la construction du second temple et l'établissement de la Loi de Moïse (*Aggée* 1,1–2,9; *Zacharie* 3), mais, d'un autre côté, ils se montrent plutôt accueillants envers les étrangers qui adorent Dieu (*Zacharie* 8, 20-23).

Conclusion

Dans certains milieux, on a souvent accusé l'exégèse historico-critique d'avoir détruit la foi. Or, s'il y a quelque chose qui ressort de notre mise en dialogue de quelques livres bibliques de même époque, c'est justement la complexité et la richesse du retour d'exil sur le plan de la foi, qu'une lecture de chaque livre individuellement n'aurait pas rendu possible. Les contraintes d'espace n'ont pas permis d'être aussi détaillé et nuancé qu'il le faudrait, mais on voit bien les tendances générales.

Nous disions que les crises font naître des mouvements de fermeture et d'ouverture. Ce fut le cas lors de l'épreuve de l'exil pour Israël, c'est aussi le cas aujourd'hui. Nul ne peut nier, en effet, que notre société (surtout en Occident) et notre Église sont en crise depuis quelques décennies. Tout autour de nous, nous voyons bien ces réactions de fermeture, que nous pouvons associer à une certaine droite conservatrice, et des mouvements d'ouverture, attribuables à une certaine gauche ou à une vision appelée libérale. Les deux s'affrontent publiquement. Si le mouvement vers l'ouverture semblait dominer dans les années 1970-1980, c'est bien celui de fermeture qui a prépondérance aujourd'hui. Bien malin le prophète qui oserait prédire lequel l'emportera dans un avenir proche ou lointain!

La sagesse d'une société ou d'une Église n'est certainement pas dans la victoire unilatérale de l'une ou l'autre de ces tendances, mais bien dans leur tension jamais résolue, voire dans leur lutte perpétuelle qu'on aimerait appeler un « dialogue ». Le plus important est justement ce dialogue entre ces tendances et mouvements. Marcher ensemble, oui bien sûr; pas tous au même pas, mais dans la même direction. La démarche synodale, n'est-pas exactement cela?

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX N°3

La synodalité : possible que par Lui, avec Lui et en Lui !

Yves GUÉRETTE

Yves Guérette est professeur en éducation de la foi et en théologie des pratiques à l'Université Laval. Prêtre diocésain, il est formateur de catéchètes depuis plus de vingt ans et est engagé dans l'accompagnement et la conversion missionnaire des ministères ecclésiaux. Il a publié *Catéchèse biblique de la liturgie dominicale de la Parole* chez Novalis en 2020.

Pistes de réflexion p.21

Liminaire

Le pape François convoque l'Église catholique tout entière à adopter la *synodalité* comme manière d'être et d'agir afin que, par une communion renouvelée, les baptisés puissent accueillir et témoigner du salut de Dieu au cœur du monde. Cette marche ensemble semble cependant insuffisante si elle se limite à être une manière de fonctionner, une sorte de mode d'emploi. Dans cet article, Yves Guérette explique que la démarche synodale doit être une nouvelle Pentecôte, naître dans la relation au Père et s'ancrer résolument dans la méditation des Écritures.

L'identification étroite de la synodalité de l'Église à un *marcher ensemble* me semble insuffisante, voire problématique, si celle-ci est envisagée strictement comme une manière d'être et d'agir à mettre en œuvre à l'aide de nos propres ressources ou de notre seule compréhension de la chose. Il faudrait alors chercher ensemble comment mieux œuvrer à la mission et trouver comment mieux favoriser la participation de tous. Il serait aussi primordial d'envisager comment agir de manière plus concertée et il serait urgent de passer du pouvoir à la mutualité. On serait alors obligé de transformer des fonctionnements individualisés en expérience de collaboration et de coopération. Bref, un projet et un idéal à atteindre, ensemble. Du même souffle, il pourrait sembler judicieux de visiter les Écritures afin de constater comment Jésus a marché avec d'autres. On démontrerait qu'il a voulu que ses disciples fassent route ensemble, puisqu'il les a envoyés deux par deux « en avant de lui, en toute ville et localité où lui-même allait se rendre » (*Luc* 10, 1). Il serait aussi possible de justifier le *marcher ensemble* par le fait que Jésus s'est entouré des Douze et de tant d'autres personnes, femmes et hommes, durant son parcours de trois ans.

Or, je ne crois pas que la synodalité soit d'abord et avant tout une voie à emprunter, un modèle de fonctionnement à mettre en œuvre ou un idéal à atteindre provenant de nos aspirations ou de nos projets de renouvellement de l'Église. Si c'était le cas, cela pourrait même conduire, en certaines occasions, à une relative imposture. De fait, le *marcher ensemble* pourrait bien être promu dans l'Église avec autant de conviction qu'on le pourra, s'il n'est pas mis en œuvre par des disciples qui agissent, parlent et vivent *dans* la Parole du Maître et *par* le Souffle de l'Esprit, l'entreprise risque de demeurer à hauteur d'homme. Elle s'abîmera alors rapidement en raison de l'âpreté et des multiples aspérités qui jalonnent nos relations humaines. *Marcher ensemble* : un projet à réaliser selon nos meilleures aspirations ou un consentement à l'initiative déconcertante de Dieu ?

Babel ou nouvelle Pentecôte ?

Au livre de la *Genèse*, on raconte l'histoire d'une population qui marche d'un même pas vers l'orient et qui choisit de s'établir dans une plaine de Mésopotamie (*Genèse* 11, 2). Ils sont si « ensemble » que toute la terre a « la même langue et les mêmes mots » (11, 1). C'est dans un élan commun qu'ils s'engagent aussi dans la fabrication du même et du semblable : des briques. Normal : c'est bien moins coûteux et compliqué que d'utiliser des pierres ! Pourquoi se servir de mortier ? C'est si long de mélanger des agrégats, du liant et de l'eau… Du bitume fera largement l'affaire. Simple, rapide et efficace ! Avec toutes ces briques, ils se dotent d'un noble projet : construire une ville avec une tour dont le sommet atteindrait les cieux (11, 4). Étonnamment, ils commencent leur travail dans une plaine et non pas sur une montagne ! Peut-être est-ce une entreprise envisagée à hauteur d'homme et non pas à hauteur de Dieu…? Puis, afin de demeurer unis, il est impératif de se doter d'un nom pour ne pas être dispersés : un seul peuple et une seule identité afin de demeurer ensemble. Or voilà, Dieu ne peut cautionner ce type d'entreprise manifestement défaillante et déshumanisante. Il embrouille leur langage afin « qu'ils ne se comprennent plus les uns et les autres » (11, 7). Les mots deviennent insensés. Résultat : impossible de vraiment vivre et surtout de marcher ensemble puisque tout s'est figé. Et ils sont finalement dispersés sur la surface de la terre. Quel étonnant récit biblique !

De la même façon, tout pétris d'idéaux et déterminés à annoncer ce qu'ils avaient découvert et reçu de Jésus, les premiers disciples furent eux aussi brusquement stoppés, dans leur cas par les événements de la passion. Tous leurs projets se sont effondrés dans les heures précédant la croix. Comme les habitants de Babel autrefois, ils se sont dispersés. Enfermés dans la peur, ils ont pris la fuite, craignant la mort. Une mort dans l'âme déjà, possiblement. Or, c'est au cœur du *tombeau* du Cénacle clos sur lui-même que Jésus revient, au milieu d'eux. C'est dans l'impossibilité de marcher ensemble qu'ils expérimentent le Christ vivant, unique Chemin pouvant les extraire de leur crainte et les conduire hors de la mort. C'est dans leur incapacité qu'ils rencontrent le Ressuscité, la Vie en plénitude pouvant renouveler la leur, effondrée. C'est dans leur écroulement qu'ils découvrent le Seigneur ressuscité, définitive Vérité de leur existence et de leurs rapports entre eux et avec Dieu. En naissant et renaissant par Lui, avec Lui et en Lui, leur vie et leurs relations s'éclairent de la lumière originelle (*Genèse* 1, 3). Puis, lors de la Pentecôte, ils expérimentent de manière stupéfiante qu'ils ne peuvent vraiment marcher ensemble que *dans* et *par* le feu de l'Esprit, du Fils et du Père qui leur donne de « parler en d'autres langues » (*Actes* 2, 4). C'est dans les dons du Souffle-de-feu qu'ils participent à la communion avec le Père et le Fils et qu'ils en deviennent le sacrement : synode ! Ici, il ne s'agit plus d'une entreprise à hauteur d'homme, mais bien à la hauteur des Cieux qui renouvellent la terre intérieure des croyants nouveaux et des croyantes nouvelles.

Marcher dans la communion du Père

Il est possible que la grande illusion des disciples d'hier comme d'aujourd'hui soit de vouloir marcher ensemble afin de réaliser leur vision idéalisée de l'Église et de le faire à partir de leurs propres ressources. Ne risquent-ils pas alors d'engendrer de nouveau l'éparpillement et la dispersion comme cela se produit trop souvent dans le contexte ecclésial ? C'est plutôt en naissant et en renaissant de Pentecôte en Pentecôte ou encore de Vendredis saints en Dimanches de Pâques que l'Église redécouvre sans cesse qu'elle ne naît pas d'elle-même. Elle sait alors qu'elle ne s'engendre pas, mais qu'elle surgit dans le Souffle de l'Esprit, par le Verbe de Vie et dans le Père. Elle reconnaît qu'elle ne s'appartient pas et qu'elle n'est surtout pas appelée à faire sa propre volonté, mais celle du Père. Volonté divine que la Parole lui fait découvrir de manière toujours neuve et que l'Esprit lui inspire de façon toujours plus saisissante.

C'est en lisant attentivement et en méditant les Écritures avec d'autres croyants et croyantes qu'il est possible, hier comme aujourd'hui, de faire l'expérience sublime de l'écoute de la Parole du Tout-Autre. Le véritable *marcher ensemble* n'est possible que si les disciples reconnaissent, dans les nuits enténébrées de leurs relations, le Christ-Vie qui les appelle au relèvement et à « marcher ensemble avec Lui ». Le véritable *marcher ensemble* n'est envisageable que si les disciples se laissent rejoindre par le Christ-Vérité au cœur de leurs impasses et de leurs rapports

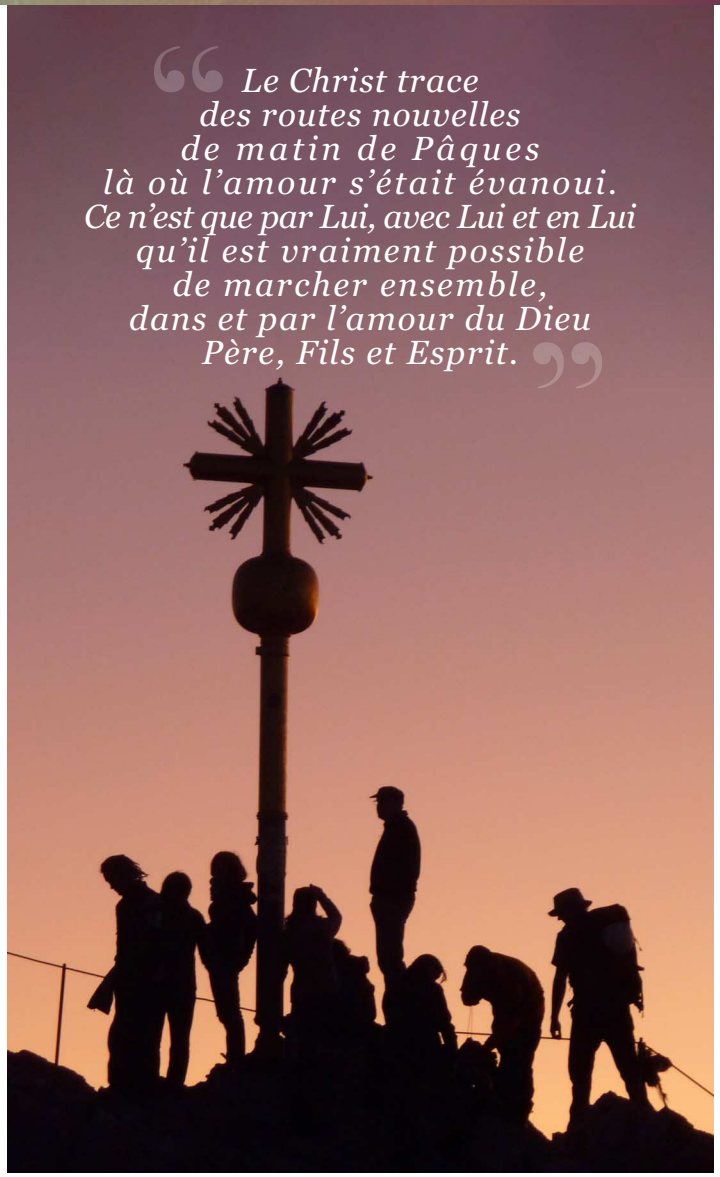


Photo : Pxhere

humains parfois abîmés et sans issue. Sa Parole brise les verrous qui empêchent l'accueil de soi et la rencontre de l'autre et de l'Autre. Le véritable *marcher ensemble* ne peut être vécu que si les croyants et croyantes se laissent remettre debout et guérir par le Christ-Chemin. Lui seul peut rouler les pierres des tombeaux de nos aveuglements et de nos paralysies. Il trace des routes nouvelles de matin de Pâques là où l'amour s'était évanoui. Ce n'est que par Lui, avec Lui et en Lui qu'il est vraiment possible de marcher ensemble, *dans* et *par* l'amour du Dieu Père, Fils et Esprit.

Voilà pourquoi il est impératif que les disciples fréquentent la Parole, à l'écoute du Maître-Chemin-Vérité-Vie. Sa Parole, enflammée par l'Esprit, introduit dans la communion trinitaire. C'est là l'unique source de la synodalité, l'expérience refondatrice à vivre et à revivre jour après jour et par laquelle l'Église réapprend sans cesse de Dieu comment *marcher ensemble* !

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX N°3

DOSSIER

Entre fidélité et innovation, deux versions d'une même querelle

Alain GIGNAC

Institut d'études religieuses,
Université de Montréal

Pistes de réflexion p.21

Liminaire

Nous pouvons avoir l'impression que les débuts du christianisme furent idylliques. L'analyse du conflit d'Antioche, sur le respect des exigences de la Loi de Moïse, révèle cependant que la réalité n'était pas aussi rose et que des conflits, qui semblaient réglés, pouvaient resurgir à tout moment. Ainsi, que l'Église se questionne aujourd'hui sur la meilleure façon de marcher ensemble et qu'elle rencontre des obstacles en cours de route ne signifie pas qu'elle soit à la dérive. Le Nouveau Testament montre qu'au contraire, ce type de difficulté fait partie de l'expérience ecclésiale depuis les origines.

Les *Actes des Apôtres*, notre principale source au sujet des origines de l'Église, semblent indiquer que la bonne entente régnait et que les problèmes internes des premières communautés chrétiennes se réglaient facilement, grâce à la discussion et à quelques ajustements mineurs, et que les difficultés venaient surtout des adversaires de l'extérieur. Ce livre, qui se présente comme la suite de l'*Évangile de Luc*, est écrit deux générations après celle des débuts – comme si un petit-enfant racontait le souvenir heureux des premières années de mariage de ses grands-parents, en oubliant de mentionner les orages. D'où certains sommaires qui décrivent la communauté synodale idéale : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières » (*Actes* 2, 42).

Pourtant, affleurent ici et là quelques souvenirs moins enchanteurs. Par exemple, deux disciples, Ananias et Saphira, font semblant de partager leurs biens (*Actes* 5, 1-11). Ou encore, les chrétiens de langue grecque de Jérusalem qui se sentent négligés par rapport à ceux de langue araméenne, pour le service des tables; il faudra trouver une solution à ce qui est perçu comme une injustice : instaurer les diacres (6, 1-6).

Une troisième querelle retient particulièrement notre attention en *Actes* 15, là où on se demande si les chrétiens d'origine juive et ceux d'origine païenne peuvent manger ensemble. Nous verrons que derrière ce problème de convivialité se cache un enjeu bien plus important, à savoir s'il faut endosser une identité juive afin de devenir disciple du Christ.

Le problème

Au 1er siècle (mais encore aujourd'hui), l'identité juive se cristallise autour de trois signes concrets : la nourriture kasher, le respect du sabbat et la circoncision. Celle-ci constituait une marque corporelle d'appartenance au peuple choisi par Dieu, Israël.

Au début, les premiers disciples étaient d'origine juive, mais déjà de deux mondes linguistiques différents (mais pas complètement séparés) : araméen et grec (comme le rappelle l'histoire des diacres). Il y avait donc déjà une diversité culturelle. Ces premiers chrétiens étaient pour ainsi dire des « Juifs messianiques » : comme Jésus, ils respectaient la Loi de Moïse et ses prescriptions, mais ils reconnaissaient le prédicateur de Nazareth comme messie.

Or, de bouche à oreille, par les marchands et voyageurs, de proche en proche, par le réseau d'échange très efficace de l'Empire romain, terrestre et maritime, la Bonne Nouvelle s'est répandue au hasard des rencontres; et des païens sont devenus disciples de Jésus, le messie juif. Ces adeptes « nouveau genre » ne se considéraient pas Juifs, mais directement rattachés au Christ. Ils se faisaient baptiser, mais pas circoncire. Ils ne se pliaient pas aux règles alimentaires

Photo : Pixabay • Saint Paul par Adamo Tadolini, 1838

Photo : Pixabay • Saint Pierre par Giuseppe de Fabris, 1835-1838

On pressent que le débat a été plus que musclé, car même avec le recul du temps, Paul en garde un souvenir amer.

juives, de sorte qu'ils ne pouvaient pas tous prendre part ensemble au repas eucharistique[1]. Il semblerait que la question soit devenue rapidement explosive dans une des grandes métropoles de l'empire, Antioche, capitale de la Syrie et base missionnaire de saint Paul.

La version des *Actes*

Fait intéressant, alors que, pour d'autres incidents, nous n'avons que l'unique témoignage des *Actes des Apôtres*, pour le problème du respect des règles juives, nous avons aussi celui d'un des protagonistes, Paul de Tarse. La version des *Actes* gomme un peu l'intensité de la querelle : « Des gens, venus de Judée à Antioche, enseignaient les frères en disant : 'Si vous n'acceptez pas la circoncision selon la coutume qui vient de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés.' Cela provoqua un affrontement ainsi qu'une vive discussion engagée par Paul et Barnabé contre ces gens-là. Alors on décida que Paul et Barnabé, avec quelques autres frères, monteraient à Jérusalem auprès des Apôtres et des Anciens pour discuter de cette question. » (*Actes* 15, 1-2)

Pour régler le problème, on organise donc une « conférence au sommet » entre apôtres et on en fera plus tard l'ancêtre des grands conciles en l'intitulant, de manière anachronique, « concile de Jérusalem ». Paul et Barnabé s'y rende donc afin de rencontrer Pierre et Jacques, le frère de Jésus.

Mais certains chrétiens reviennent à la charge : « Quelques membres du groupe des pharisiens qui étaient devenus croyants intervinrent pour dire qu'il fallait circoncire les païens et leur ordonner d'observer la Loi de Moïse » (*Actes* 15, 5).

Le même récit rapporte un discours de Pierre et un autre de Jacques, mais aucun de Paul ou Barnabé. À la suite de cela, on décide (assez facilement) de ne pas imposer la circoncision, mais

Pour aller plus loin

[1] On trouve de nombreuses traces du débat sur la circoncision et l'identité juive dans le Nouveau Testament. Chez Paul encore, on voit que les communautés de Rome ont des problèmes pour manger ensemble (*Romains* 14) et plus généralement, que les chrétiens d'origine païenne ont de la difficulté à respecter les chrétiens d'origine juive (*Romains* 11, 16-24). Paul, à la suite de Jérémie, distingue la circoncision du cœur et la circoncision corporelle (*Romains* 2, 25-29; *Jérémie* 4, 4; 9, 24-26; *Deutéronome* 10, 16; 30, 6). Dans les évangiles, il est question d'une controverse au sujet du pur et de l'impur, que Jésus tranche en expliquant que ce n'est pas la nourriture qui entre dans l'estomac qui est pure ou impure, kasher ou non, ce sont les mots qui sortent du cœur de l'humain (*Marc* 7, 1-23).

de prescrire un minimum consensuel qui permette la convivialité entre chrétiens d'origine juive et païenne. Une lettre des chrétiens de Jérusalem est adressée à ceux d'Antioche, avec ce message : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé de ne pas faire peser sur vous d'autres obligations que celles-ci, qui s'imposent : vous abstenir des viandes offertes en sacrifice aux idoles, du sang, des viandes non saignées et des unions illégitimes. Vous agirez bien, si vous vous gardez de tout cela. Bon courage ! » (*Actes* 15, 28-29)

La question semble réglée. Simplement, prestement. Mais cela n'est pas si simple, selon la version de Paul dans sa *Lettre aux Galates*.

La version de Paul

Curieusement, Paul inverse la séquence des faits : d'abord on discute du principe à Jérusalem, puis le problème surgit (ou réapparaît) à Antioche. Comme si la solution précédait la difficulté ! Deux hypothèses sont possibles : soit les *Actes* insistent pour dire que le problème trouve sa solution une fois pour toutes à Jérusalem (et oublient que la question a pu resurgir plus tard), soit Paul change l'ordre des événements pour dramatiser son apostrophe à Pierre (nous y reviendrons). C'est que toute la *Lettre aux Galates* est dominée par ce thème : si vous vous faites circoncire, chers Galates d'origine païenne, vous perdez votre liberté acquise dans le Christ. Donc, la rhétorique de Paul est très polémique et fait flèche de tout bois pour convaincre ses interlocuteurs, entre autres avec cet argument massue : on avait décidé, à Jérusalem, que les païens n'étaient pas obligés de se faire circoncire — donc de devenir Juifs.

Voici comment Paul raconte la chose. Depuis le début, il a la conviction d'être choisi pour annoncer l'Évangile aux païens (*Galates* 1, 16). Et pour lui, cela est centré directement sur le Christ, plutôt que sur la Loi. Les Juifs chrétiens peuvent suivre les commandements de Moïse, mais les païens devenus disciples du Christ en sont exemptés. Si Paul monte à Jérusalem, ce n'est pas à cause d'un problème à Antioche, mais en raison d'une révélation (2, 2). Et il ne s'y rend pas seulement avec Barnabé, mais aussi avec Tite – un chrétien d'origine païenne qu'on n'oblige pas à se faire circoncire (autre argument). C'est à Jérusalem que le problème semble éclater, d'après Paul : « Il y avait pourtant les faux frères, ces intrus, qui s'étaient infiltrés comme des espions pour voir quelle liberté nous avons dans le Christ Jésus, leur but étant de nous réduire en esclavage » (*Galates* 2, 4).

Paul emploie des mots très forts : faux-frères, intrus, espions, des gens qui veulent faire de nous (les chrétiens d'origine païenne) des esclaves! On pressent que le débat a été plus que musclé, car même avec le recul du temps, Paul en garde un souvenir amer. Contrairement au récit des *Actes*, ce n'est pas lui qui est dans l'ombre, mais plutôt Pierre, Jacques et Jean. Selon la version de Paul, c'est celui-ci qui impose sa solution, sans aucune prescription ! « Ces gens importants ne m'ont imposé aucune obligation supplémentaire […] Ils nous ont seulement demandé de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai pris grand soin de faire » (*Galates* 2, 6.10).

Paul dénonce Pierre

Ce qui semblait réglé va rebondir. Pierre, en visite à Antioche, qui est le « quartier général » de Paul (du moins, à ce moment-là), se met à éviter de manger avec les chrétiens d'origine païenne et entend respecter le régime alimentaire kasher. Cela, sous l'influence de délégués de Jacques (donc de Jérusalem). Même Barnabé se joint au mouvement de ségrégation (les Juifs d'un côté, les païens de l'autre). Paul ne fait ni une ni deux : il apostrophe Pierre en public, car il ne marche pas droit selon la vérité de l'évangile : « Si toi qui es Juif, tu vis à la manière des païens et non des Juifs, pourquoi obliges-tu les païens à suivre les coutumes juives ? » (*Galates* 2, 14)

À la boxe, on parlerait de knockout. L'emploi du verbe « marcher » établit un lien avec la question de la synodalité. Pierre marche selon les coutumes du peuple juif, mais en réalité il se fourvoie; il ne marche pas avec Paul conformément aux décisions prises unanimement à Jérusalem. Il ne respecte pas l'entente conclue. C'est pourquoi Paul dénonce ses agissements.

Conclusion

Je vous invite à relire en leur entièreté les deux versions, en *Actes* 15 et *Galates* 2. Même si elles divergent quant aux détails, à cause du contexte de chaque œuvre, elles montrent bien que la synodalité, le marcher ensemble de manière consensuelle, faisait problème, même au début de l'Église. On observe qu'il y eu grenouillages, faux-fuyants, lâchetés, accusations — et aussi avancées et reculs – et que les meilleures solutions ne sont jamais définitives et sans cesse à reprendre. Prendre une décision aussi cruciale que de dissocier la foi chrétienne des règles de vie juives, ne s'est pas fait en un claquement de doigts.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX N°3

DOSSIER

Marcher ensemble sur les traces de Jésus et de Paul

Odette MAINVILLE

Professeure honoraire de la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Université de Montréal et romancière

Liminaire

S'il est une voie innovatrice qui a marqué le ministère de Jésus, c'est bien la place sans précédent accordée aux femmes de son entourage. Paul, ce missionnaire entièrement dévoué à la propagation du message chrétien dans tout l'Empire romain, a fidèlement suivi l'exemple du Christ à cet égard. Mais notre manière de faire Église aujourd'hui s'insère-t-elle dans le chemin tracé par Jésus et Paul? Ou se serait-elle refroidie en cours de route?

Pistes de réflexion p.21

Pour une juste évaluation de la façon dont Paul a poursuivi la voie tracée par Jésus, dans un contexte pourtant tout à fait différent, celui du monde païen, il convient d'abord de revoir comment le prédicateur de Nazareth a effectivement intégré les femmes au sein de son ministère. Il s'agira ensuite de poser la question cruciale relativement à la place de la femme dans l'Église d'aujourd'hui, à savoir : la fidélité de Paul à imiter l'attitude de Jésus en faveur des femmes n'aurait-elle pas dû ouvrir le chemin pour les siècles à venir ? Cette fidélité ne pourrait-elle pas inspirer encore l'Église d'aujourd'hui pour un accueil plus équitable des femmes au cœur de la mission ?

Jésus et l'accueil des femmes

La femme au sein du judaïsme à l'époque de Jésus était sous la tutelle d'un homme, du berceau à la tombe : de son père d'abord, puis de son mari ou de son fils, si elle devenait veuve. On peut alors imaginer son triste sort si elle n'avait pas de descendant mâle en cas de veuvage. En fait, elle n'avait de réelle reconnaissance que dans la maternité ; d'où sa honte en cas de stérilité.

La femme ne devait pas déambuler seule en public. Et pourtant, on compte de nombreuses représentantes de la gente féminine dans l'entourage de Jésus, et ce, de toute évidence, en l'absence d'un conjoint ou d'un fils ; des femmes qui l'ont suivi dans les villes et les villages (*Luc* 8, 1-3) et même depuis la Galilée jusqu'en Judée. On retrouve aussi des femmes à Jérusalem au moment de la crucifixion. Il importe également de rappeler que la personne qui suivait un maitre était considérée comme son disciple. Parmi celles qui ont suivi Jésus, Luc nomme Marie de Magdala, Jeanne, femme de Chouza, Suzanne « et beaucoup d'autres qui l'aidaient de leurs biens » (8, 3).

Dans un tel contexte d'exclusion sociale des femmes en monde juif, il est étonnant d'en retrouver autant dans l'entourage de Jésus. Il a non seulement accueilli celles-ci, mais les a aussi libérées de tares, qui ajoutaient à leur discrimination. Parmi les cas les plus connus, rappelons les suivants :

Marie de Magdala (*Luc* 8, 2; *Jean* 20, 1-2.11-18). Sans contredit l'une des femmes les plus connues à avoir côtoyé Jésus, à l'avoir suivi sur la route et à avoir bénéficié de son enseignement. La tradition l'a malheureusement présentée comme une pécheresse, du fait que le Christ l'aurait délivrée de « sept démons ». Or, les démons en question étaient des esprits mauvais considérés responsables des maladies tant physiques que mentales. Marie n'aurait-elle pas été atteinte d'une pathologie réputée incurable, vu l'utilisation du chiffre sept qui évoquait l'entièreté, la plénitude ?

La veuve de Naïn (*Luc* 7, 11-17). En plus d'avoir perdu son mari, elle voit son fils mourir et se retrouve donc sans soutien social. Pour Jésus, rendre la vie à l'enfant n'est pas d'abord un geste en sa faveur à lui, mais bien au bénéfice de sa mère.

La femme adultère (*Jean* 8, 1-11). Jésus en prévient la lapidation, voyant dans l'accusation qui pesait contre elle une injustice à son égard. En effet, elle n'avait tout de même pas commis l'adultère seule! Pourquoi aurait-elle été lapidée, elle, alors que l'homme avec qui elle avait péché aurait été, lui, épargné ?

La Samaritaine (*Jean* 4, 1-42). Voilà cette femme, issue d'un peuple honni par la communauté juive et avec qui Jésus s'entretient en public, ce qui était, bien sûr, interdit. Le Christ lui offre une double, voire une triple libération : il démontre qu'une femme peut avoir une conversation avec un homme en public ; il dénonce le mépris du peuple juif à l'égard des Samaritains ; il libère son interlocutrice d'une réputation aliénante liée à son passé libertin.

Marthe et Marie (*Luc* 10, 38-42; *Jean* 11, 1-45). Ces deux sœurs, Jésus les visite en l'absence de leur frère Lazare. Il avait donc des amies, qu'il se permettait de fréquenter.

L'hémorroïsse (*Luc* 8, 40-56). Jésus la guérit des pertes de sang dont elle est atteinte depuis douze ans, ce qui l'empêchait d'avoir des relations conjugales en vue de donner naissance et d'acquérir, de ce fait, la reconnaissance liée à la maternité.

Les femmes présentes à la croix et au tombeau (*Matthieu* 27, 55-56 ; *Marc* 15, 40-47 ; *Luc* 23, 49.55). Alors que les propres disciples de Jésus l'ont abandonné, fuyant au moment de son arrestation, elles demeurent à proximité du crucifié.

Les femmes, premières témoins d'apparitions du Ressuscité (*Matthieu* 28, 9-10 ; *Jean* 20, 11-15). Elles sont alors mandatées pour aller informer les disciples que Jésus les rencontrera en Galilée.

Paul, sur les traces de Jésus

Paul a si bien compris la position de Jésus envers les femmes qu'il l'adopte avec la même audace, peu importe l'endroit où il annonce l'Évangile. Sa fidélité au Christ est d'autant plus éloquente que l'apôtre répandra son message dans tout l'Empire romain, œuvrant donc dans un contexte païen. Plusieurs témoignages puisés à même ses lettres démontrent clairement qu'il reconnaît les droits des femmes comme égaux à ceux des hommes, dont voici le plus probant adressé aux Galates (3, 26-28) : « Tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu, en Jésus Christ. (…) Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; *il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme* ; car tous, vous n'êtes qu'un en Jésus Christ. »

Il proclame encore, dans la *Première lettre aux Corinthiens* (7, 1-5), l'égalité intégrale entre l'homme et la femme dans le couple, tant sur le plan des droits que des devoirs. Nous y découvrons, en effet, l'un des plus beaux témoignages de mutualité entre l'homme et la femme que l'on puisse trouver dans la Bible : « Venons-en à ce que vous m'avez écrit. Est-il bon pour l'homme de s'abstenir de la femme ? Pour éviter tout dérèglement, que chaque homme ait sa femme, et chaque femme son mari. Que le mari remplisse ses devoirs envers sa femme, et que sa femme fasse de même envers son mari. Ce n'est pas la femme qui dispose de son corps, c'est son mari. De même, ce n'est pas le mari qui dispose de son corps, c'est sa femme. Ne vous refusez pas l'un à l'autre, sauf pour un accord commun pour vous consacrer à la prière ; puis retournez ensemble, de peur que votre incapacité à vous maîtriser ne donne à Satan l'occasion de vous tenter ».

La cohérence de Paul est encore notable quand il écrit aux Romains (16, 1-2) et qu'il leur recommande d'accueillir Phoébé, une *diaconesse*, qui est chef de la délégation en route vers la communauté romaine : « Je vous recommande Phoébé, notre sœur, diaconnesse de l'Église de Cenchrées. Accueillez-la dans le Seigneur… aidez-la en toute affaire où elle aurait besoin de vous. Car elle est une protectrice pour bien des gens et pour moi-même ».

▲ Guercino, *Jésus et la femme adultère*, 1621

> *C'est un non-sens de tenter de justifier l'exclusion des femmes au nom de Jésus, lui qui a poussé les droits des femmes au-delà des limites acceptables dans la société et les mœurs de l'époque.*

Précisons que beaucoup d'autres témoignages montrant les femmes actives dans les premières communautés chrétiennes pourraient encore être cités. Mais qu'en est-il alors de l'accueil des femmes dans l'Église d'aujourd'hui ?

Les femmes exclues

L'accès au sacerdoce est sans contredit la porte d'entrée pour éventuellement tenir un rôle de gouvernance en Église. Or, selon un décret de Jean-Paul II, les femmes seraient à jamais exclues de ce service, sous prétexte qu'il n'y en avait aucune parmi les Douze. Un motif tout à fait dépourvu de fondement théologique, entériné par le pape François, qui ne cesse pourtant de prêcher justice et égalité entre tous les êtres humains. Si Jésus a choisi les Douze, c'était pour les envoyer en mission, ce qui aurait été impensable, en termes de sécurité pour les femmes, dans la société de l'époque.

C'est un non-sens de tenter de justifier l'exclusion des femmes au nom de Jésus. Il est tout à fait illogique de valider cette exclusion par une prétendue fidélité à celui qui a poussé les droits des femmes au-delà des limites acceptables dans la société et les mœurs de l'époque.

L'institution ecclésiale serait franchement gagnante d'intégrer les femmes à part entière en son sein. Il s'agit non seulement d'une question d'équité, mais aussi et surtout de fidélité à Jésus, comme Paul lui-même l'a si bien compris et assumé.

Conclusion

Pour assurer un réel « marcher ensemble », permettant à l'Église de mieux remplir sa fonction de diffuser la Bonne Nouvelle, il est impératif que les femmes soient admises à part entière dans l'institution ecclésiale. C'est faire faux bond à Jésus que de nier aux femmes les droits et les privilèges qu'il leur avait accordés. C'est faire faux bond à Paul, ce géant de la mission chrétienne, qui a si bien su épouser et préconiser les options de Jésus au sein du grand Empire romain.

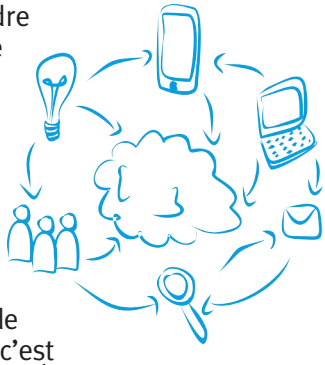
Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX Nº3

SOUTENIR SOCABI, SEMER L'ESPOIR

Année après année, la Société catholique de la Bible poursuit sa mission de promouvoir, auprès des communautés chrétiennes et du public en général, la connaissance de la Bible et son interprétation en rapport avec les défis sociaux et culturels contemporains. Elle s'ajuste constamment en offrant des ressources variées et adaptées aux besoins du monde d'aujourd'hui, avec, entre autres, la production de la revue *Parabole*, la tenue des *Séminaires connectés*, la gestion du parcours de formation *Ouvrir les Écritures* et la préparation des démarches du *Dimanche de la Parole*.

Toutes ces ressources, hormis la version papier de la revue *Parabole*, sont offertes gratuitement et permettent à des milliers de personnes de se nourrir de la Parole de Dieu, qui a toujours été et sera toujours source de vie et d'espoir. Nous vous encourageons donc à donner généreusement à ***SOCABI*** afin d'atteindre l'objectif réaliste de 70 000$ qu'elle s'est fixée pour 2022-2023. Cela lui permettra de poursuivre sa mission, de maintenir les activités déjà en place et de développer de nouvelles ressources adaptées aux réalités d'aujourd'hui.



Soutenir SOCABI, c'est semer l'espoir dans un monde parfois glauque; c'est mettre à la disposition des chercheurs et des chercheuses de sens une compréhension intelligente de la Bible; c'est apporter la joie du partage en commun du Souffle des Écritures.

Cliquer ici pour faire un DON en ligne

*Merci de faire connaître **SOCABI**,*
sa mission et ses ressources auprès de votre entourage.
*Suivez-nous sur notre site **web, Facebook** et **Twitter**.*

Je souhaite soutenir SOCABI :

*Reçu officiel pour tout don de 20$ et plus

◯ Faire un DON* _____ $

◯ Abonnement à la revue *Parabole* (version papier)
(36$ - 4 numéros / année)

MODE DE PAIEMENT
- ☐ CHÈQUE
- ☐ VISA
- ☐ MASTERCARD

NO DE LA CARTE ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐ - ☐☐☐☐

DATE D'EXPIRATION ____ CODE CVV ____

NOM _____ PRÉNOM _____

NUMÉRO _____ RUE _____ APPARTEMENT _____

MUNICIPALITÉ _____ PROVINCE _____ CODE POSTAL ☐☐☐ ☐☐☐

( ) TEL. _____

COURRIEL _____

SOCABI
2000, rue Sherbrooke Ouest,
Montréal, (Qc) Canada, H3H 1G4

M. Francis Daoust
514 677-5431
directeur@socabi.org

SOCABI

Merci

Parabole
PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX N°3

Pour une Église synodale : communion, participation et mission

Rencontre avec Yvon Métras,
secrétaire général du diocèse
de Saint-Jean-Longueuil

réalisée par Francine VINCENT,
agente de pastorale pour le diocèse
de Saint-Jean-Longueuil

Pistes de réflexion p. 21

Liminaire

La Bible fournit plusieurs exemples de *marche ensemble*, qui n'est pas toujours facile, mais qui demeure possible. Mais qu'en est-il de ce défi pour nous aujourd'hui? Comment vivons-nous la démarche synodale entreprise par l'Église catholique? Quelles sont les principales difficultés rencontrées et les conditions nécessaires pour un véritable cheminement commun? Quels sont les changements à apporter? Pour réfléchir à ces questions, Francine Vincent a rencontré Yvon Métras, qui nous fait part de ses intuitions et de ses convictions fondées sur une expérience bien concrète en milieu pastoral.

Qu'évoque l'expression « marcher ensemble » pour vous?

L'expression évoque le mouvement. Marcher, c'est se déplacer, bouger, ne pas rester sur place. C'est plus exigeant qu'il ne paraît, car il faut combattre l'inertie, dépasser ses résistances. Et marcher *ensemble* augmente le niveau de difficulté. Au pas individuel, il faut conjuguer des efforts de concertation et de mobilisation importants : ajuster le rythme de la marche, s'entendre sur la direction à prendre, penser aux temps d'arrêts, tenir compte de la conversation et des silences. Marcher ensemble est un défi.

Vous parlez d'inertie, mais y aurait-il aussi une certaine déception qui expliquerait pourquoi les gens hésitent à s'engager dans cette démarche?

J'emploie le mot inertie pour désigner les éléments contre lesquels nous devons lutter pour faire advenir un changement. Il s'agit d'un ensemble des contraintes, internes et externes, qui nous empêchent de marcher. La déception en fait partie, mais aussi la peur du changement ou le manque de moyens, des ressources ou d'aide pour y arriver.

Prenons la guérison du paralytique à la piscine de Bethesda (*Jean* 5, 1-18). Il ne peut compter sur personne pour le jeter dans la piscine quand l'eau s'agite. Il est toujours bousculé par un autre qui descend dans le bassin avant lui. Il arrive toujours trop tard, quand il n'y a plus de bouillon. La réplique de Jésus est très simple : « Veux-tu être guéri? Alors lève-toi, prends ton lit, et marche! » C'est comme s'il lui disait : « N'attends pas que les autres t'amènent à la piscine, prends sur toi! » Il y a dans ce « lève-toi » un appel à la responsabilité personnelle. Ceux et celles qui veulent marcher ensemble doivent s'attendre à prendre une décision, à s'engager. Si on attend que les autres changent et, dans le cas de la démarche synodale, que l'Église se transforme pour pouvoir y être à l'aise, alors on peut attendre longtemps. Dans ce *marcher ensemble*, il y a une dynamique à mettre en œuvre, une action à entreprendre, un désir à combler. Et il faut se demander : qu'est-ce qui pourrait être un enjeu mobilisateur pour que je me mette en marche?

Mais qu'est-ce qui peut nous donner le goût de marcher?

On ne change jamais pour rien. Et l'élément le plus motivant pour le changement c'est l'insatisfaction, le malaise ou l'inconfort de la situation actuelle.

On touche ici un point important : il est possible que la force d'inertie la plus grande en Église soit que la plupart des gens ne voient pas le gain que la démarche synodale peut avoir pour eux. Cela vient probablement de la méfiance envers les institutions, des déceptions accumulées, des promesses non réalisées et des illusions perdues. On accepte de changer dans la mesure où on voit dans le changement un gain à la hauteur des efforts à consentir. Si on cherche des leviers de motivation, je pense que l'on facilite les choses en enracinant les projets de changement dans un désir profond. Ainsi, en Église, il faut que l'invitation à marcher ensemble conjugue nos soifs personnelles et le projet de Dieu. Une question à se poser serait : « Est-ce que j'aime assez le projet de Dieu pour notre monde et son Église pour m'y engager et ainsi répondre à l'interpellation de Jésus qui me dit aujourd'hui : 'Lève-toi et marche, avance, agis'? »

Marcher avec qui et où, ne sont-elles pas des questions fondamentales à se poser?

C'est le *marcher avec* qui est important. Dans la démarche synodale, on comprend qu'il faut avoir une vision large et universelle, mais il importe surtout d'apprendre à marcher avec les gens qui se présentent à nous, que nous côtoyons au quotidien. La question du discernement de la démarche diocésaine, à Saint-Jean-Longueuil, s'inscrit dans cette dynamique, car elle demande : « Quels sont les enjeux, les questions, les défis des gens de chez nous, auxquels on doit consacrer l'ensemble de nos efforts, de nos énergies, de nos ressources pastorales dans les prochaines années? »

Tout seul, on va plus vite, mais ensemble, on va plus loin

Les « gens de chez nous », ce ne sont pas que les personnes qui nous sont familières, mais aussi celles que l'on côtoie plus largement dans ce monde-ci. Par exemple, comment accompagne-t-on les personnes dans des situation de vie qui sont différentes des nôtres, imprégnées d'autres horizons culturels? Comment marcher avec un contexte urbain et en milieu rural?

La dynamique synodale est un processus où on apprend ensemble à être coresponsable en Église, à être de bons partenaires, à se découvrir les uns les autres dans les différences comme dans les particularités, dans ce qui fait l'originalité des uns et des autres.

Quelle est la place de Dieu dans tout cela?

C'est lui qui mène la barque. *Marcher ensemble*, ce n'est pas simplement cheminer entre nous, c'est faire route avec Lui aussi. Il a un projet pour nous et à cause de cela, je devrai avancer en compagnie de gens avec qui je n'ai pas spontanément d'affinité.

Pour y arriver, je mentionnerais quatre attitudes qui me semblent fondamentales. La première est l'écoute; être écouté, certes, mais aussi écouter l'autre. C'est le premier pôle de la synthèse provinciale de la démarche synodale menée jusqu'ici. Et cela demande aussi de se mettre à l'écoute de l'Autre, car c'est lui qui a un projet pour l'humanité.

La deuxième attitude est l'ouverture au dialogue, afin de m'assurer que la parole de l'autre résonne vraiment en moi et m'interpelle. Autrement dit, à partir d'une parole autre que la mienne, quelque chose s'éveille en moi et me donne le goût d'ajouter une partie de moi-même.

La troisième est le discernement, qui nous pousse à réfléchir sur ce que l'autre nous dit. On peut ainsi se demander ce que l'Esprit Saint communique à chaque Église locale aujourd'hui. Et finalement, il y a l'engagement, c'est-à-dire des décisions qui suscitent des actions. Il s'agit d'un processus dans lequel nous sommes responsables des moyens que nous allons mettre en œuvre et des façons de les vivre par la suite.

En plus d'attitudes à favoriser, quels seraient les changements nécessaires pour une véritable *marche ensemble*?

J'identifie deux principaux passages à vivre, de façon progressive. Le premier sera de passer de l'activité synodale au processus synodal, d'une démarche extraordinaire d'écoute et de rencontre à un processus ordinaire qui fait partie de l'ADN ecclésial. Il faut en effet s'assurer que cela devienne habituel; adopter une manière courante de marcher ensemble tous les jours en Église et avec le monde. Pour moi, c'est le plus grand défi. L'enjeu, c'est le quotidien.

Le second passage concerne le rapport que les responsables pastoraux établissent avec les personnes qu'elles rencontrent. Il s'agit de se demander comment accompagner les gens et marcher avec eux dans leur quête de sens. Il faut arrêter de percevoir les gens comme des bénéficiaires de services, mais plutôt comme des partenaires dans la mission. On connaît le dicton : « Tout seul, on va plus vite, mais ensemble, on va plus loin ».

Dans votre expérience, avez-vous eu l'impression un jour d'avoir vraiment *marché ensemble*?

Oui, dès ma toute première implication en Église. J'avais 17 ans et demi et j'ai frappé à la porte de mon église en disant que j'avais déjà fait partie d'un groupe de jeunes et que je serais prêt à donner un coup de main. L'abbé m'a répondu : « On cherche justement des gens pour la pastorale du baptême. Vous allez chez eux, vous leur remettez un formulaire, vous les aidez à le remplir et vous le rapportez au presbytère ». Aussi simple que ça!

Première visite, je sonne à la porte. La jeune femme qui me répond me semble à peu près de mon âge, 17 ou 18 ans. Je m'étais préparé un petit discours: « Je m'appelle Yvon Métras, je viens pour la visite de baptême de la part de votre paroisse. J'ai un petit formulaire à remplir avec vous. » La dame me répond dans le cadre de la porte : « On ne vous l'a pas dit? Mon bébé est mort! »

Et là… je ne sais pas… c'est là que la grâce est intervenue et j'ai demandé : « Voulez-vous en parler un peu ? » Nous nous sommes assis dans le salon et la femme a pleuré pendant une demi-heure. Je suis reparti avec mon formulaire… entièrement vide, bien entendu. Mais j'ai eu l'impression, cette journée-là, d'avoir bien géré la situation en étant attentif à la vie telle qu'elle se présentait.

J'ai appris de cette expérience que la « pastorale », c'est d'abord accueillir la vie comme elle vient; c'est être présent à l'autre dans tout ce qui fait des joies, ses peines, ses espérances, ses doutes. Avec l'autre, je peux bâtir quelque chose, faire un pas de plus.

N'y a-t-il pas aussi un besoin d'humilité?

Oui, beaucoup! C'est tout un exercice de décentrement que d'apprendre à marcher ensemble. Heureusement, nous avons des « guides de voyage ». Je pense surtout à la Parole de Dieu. « Ignorer les Écritures, c'est ignorer le Christ » disait saint Jérôme. Je constate trop souvent une méconnaissance de la Bible. Or, c'est la lecture de celle-ci qui suscite l'espérance dans notre vie. Et l'espérance, on en a besoin!

Je souhaite que le processus synodal puisse permettre à des gens d'inscrire, non pas dans des immeubles de pierre, mais dans leur chair, que le souhait du Seigneur est que nous soyons présence du Royaume dans le monde, là où vivons, là où nous cheminons.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX Nº3

POUR ALLER + LOIN

Pistes de réflexion

Francine VINCENT et Geneviève BOUCHER

Ces pistes se rattachent au texte de chaque auteur de ce numéro. Pour vous replonger dans un des articles, cliquez sur le numéro correspondant.

01 MARCHER ENSEMBLE, AU-DELÀ DES MURMURES

David RENAULT • **PAGES 04-06**

David Renault affirme que le récit de pérégrination de Moïse et du peuple hébreu peut éclairer toute démarche synodale, dans la mesure où nous arrivons à apprendre des apparents insuccès et si l'on transforme le murmure en dialogue.

• Qu'est-ce qui vous apparaît éclairant ou stimulant dans cet article pour mieux vivre le processus synodal ?

02 LE RETOUR D'EXIL : MARCHER ENSEMBLE VERS DE NOUVEAUX PROJETS DE SOCIÉTÉ ?

Hervé TREMBLAY o.p. • **PAGES 08-10**

Hervé Tremblay s'intéresse au retour de l'exil des Israélites à Babylone et aux tensions existant au sein de la population juive qui voyait de manières divergentes la meilleure façon de se reconstruire.

• Quels liens faites-vous avec la crise que vit notre Église actuellement ?

• Qu'est-ce qui vous touche dans les propos d'Hervé Tremblay et pourrait, selon vous, favoriser un meilleur projet ecclésial ?

03 LA SYNODALITÉ : POSSIBLE QUE PAR LUI, AVEC LUI ET EN LUI !

Yves GUÉRETTE • **PAGES 11-12**

L'identification étroite de la synodalité de l'Église à un *marcher ensemble* semble insuffisante, voire problématique, aux yeux d'Yves Guérette, si celle-ci est envisagée strictement comme une manière d'être et d'agir à mettre en œuvre à l'aide de nos propres ressources ou de notre seule compréhension de la chose.

• À la lecture de cet article, à quelles prises de conscience arrivez-vous ?

• En quoi cela vous interpelle-t-il dans votre façon de vivre la démarche synodale ?

04 ENTRE FIDÉLITÉ ET INNOVATION, DEUX VERSIONS D'UNE MÊME QUERELLE

Alain GIGNAC • **PAGES 13-15**

Dans son article, Alain Gignac nous invite à relire *Actes* 15 et *Galates* 2 pour constater que ces chapitres démontrent que la synodalité, le *marcher ensemble* de manière consensuelle, était problématique, même aux débuts de l'Église.

• En quoi les propos de l'auteur pourraient-ils vous aider à vivre les tensions et les difficultés du *marcher ensemble* qu'implique la démarche synodale ?

05 MARCHER ENSEMBLE SUR LES TRACES DE JÉSUS ET DE PAUL

Odette MAINVILLE • **PAGES 16-17**

Odette Mainville estime que pour assurer un réel marcher ensemble sur les traces de Jésus et de Paul, il est impératif que les femmes soient admises à part entière dans l'institution ecclésiale.

• Qu'est-ce qui vous interpelle, chez Jésus et Paul, en ce qui a trait au *marcher ensemble*, hommes et femmes, au sein de l'Église ?

06 POUR UNE ÉGLISE SYNODALE : COMMUNION, PARTICIPATION ET MISSION

Entrevue avec Yvon MÉTRAS, réalisée par Francine VINCENT • **PAGES 19-20**

Dans l'entrevue qu'il accorde à Francine Vincent, Yvon Métras nous fait part de ses intuitions et convictions pour une Église synodale, lesquelles sont fondées sur une expérience bien concrète en milieu pastoral.

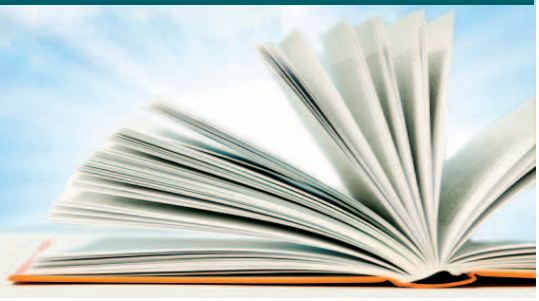
• Que trouvez-vous d'inspirant dans son propos ? Développez.

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX Nº3

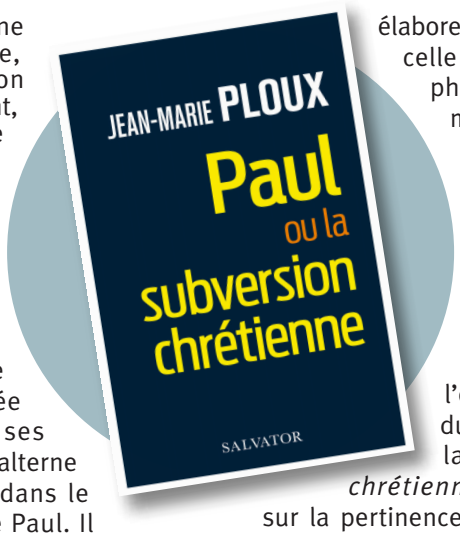
Suggestions de lectures *pour mieux comprendre* la Bible

Marie Zissis, éditrice déléguée, Novalis



Comprendre Paul, sans le connaître

Les avis à propos de l'apôtre Paul ne manquent pas. Déjà à son époque, chacun et chacune avait une opinion sur lui. C'est sans doute le disciple le plus clivant, et pourtant, quand on creuse un peu, on constate que c'est également le plus méconnu.



C'est plus ou moins à partir de ce constat que Jean-Marie Ploux, prêtre des Missions de France, théologien et professeur à l'Institut de science et théologie des religions de Marseille, amorce son propos. Dans cet ouvrage court, mais dense, l'auteur propose une réflexion sur l'Apôtre des nations, basée aussi bien sur ses écrits que sur ce que ses contemporains disaient de lui. Le théologien alterne entre la méditation et l'essai historique, dans le contexte socioculturel et philosophique de Paul. Il commence par rappeler que ce dernier est un citoyen romain, de religion juive et de culture gréco-romaine. L'ensemble de ces facteurs teintent la prédication de l'apôtre et son chemin de conversion, au moins autant que sa rencontre pour le moins renversante avec le Christ.

Pour mieux comprendre cet acteur majeur de la fondation de la religion chrétienne, Jean-Marie Ploux choisit donc de croiser plusieurs sources et s'efforce de ne jamais perdre de vue le contexte dans lequel se développe la pensée et les voyages de l'apôtre. Cela donne une clé d'analyse particulièrement importante pour comprendre les treize lettres attribuées à Paul ainsi que les raisons pour lesquelles il décide de diffuser la Bonne Nouvelle aussi bien auprès des juifs que des Grecs et des Romains polythéistes.

Cependant, le dialogue avec les païens ne se fait pas sans mal comme le démontre l'échec de Corinthe, dont Ploux fait le second pilier de la conversion de Paul. En présentant un Dieu souffrant et impuissant, l'ancien persécuteur des chrétiens en élabore une conception qui entre en conflit direct avec celle proposée par la religion gréco-romaine et la philosophie stoïcienne. Cette incompréhension marque le début d'une véritable théologie de la subversion où le témoignage du Christ passe par la croix au moins autant que par la résurrection. Jésus est vainqueur moins parce qu'il est ressuscité que parce qu'il a accepté de s'abaisser et de tout perdre.

Cette conception d'un Dieu humilié, complètement nouvelle, voire choquante à l'époque de Paul, aurait-elle été oubliée au fil du temps par les chrétiens? C'est, en filigrane, la question que pose *Paul ou la subversion chrétienne*, quand son auteur interroge le lecteur sur la pertinence du message paulinien dans notre société. Question qui permet de redécouvrir l'un des piliers de l'Église et, plus largement, de mieux comprendre l'univers mental et socioculturel des premiers chrétiens. Un regret : alors qu'il aborde résolument les raisons des désaccords entre Paul et ses contemporains, Jean-Marie Ploux semble évacuer les motifs de l'actuel désamour pour cet apôtre chez de nombreux croyants et croyantes. Aussi, alors que ce dernier rappelle toujours qu'il n'est pas le centre de la réflexion sur le Christ, le livre semble affirmer un peu le contraire : seule la voix de l'apôtre serait valide...

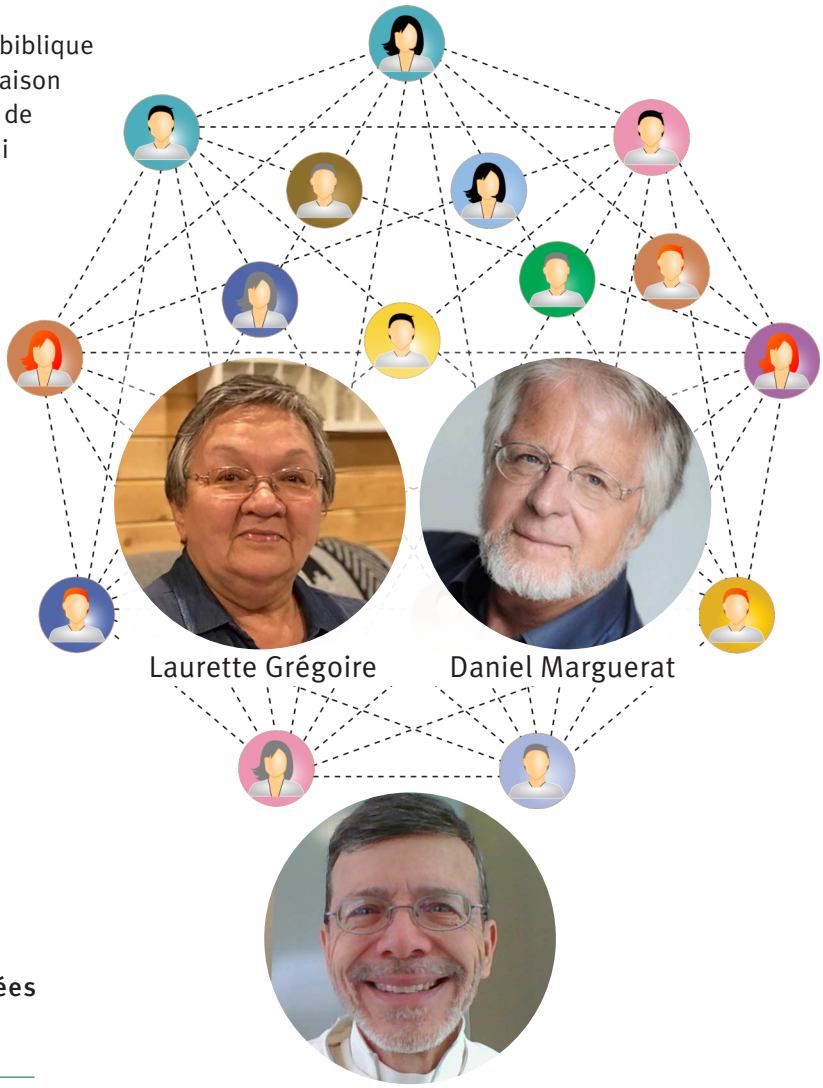
Pour finir, j'avoue que l'alternance entre méditation et essai historico-théologique a parfois rendu les arguments de l'auteur un peu difficiles d'accès. Cela dit, en refermant cet ouvrage, si je ne connais pas tellement mieux Paul, il me semble comprendre davantage sa relation à Dieu et ses écrits. Comme la plupart des gens ayant vécu à une époque lointaine, la personne de Paul de Tarse demeure entourée de mystère. Mais avec cet ouvrage, Jean-Marie Ploux nous rend plus proches de l'apôtre en nous montrant combien sa conception de Dieu est actuelle et subversive encore aujourd'hui.

Pour commander ce livre en ligne **fr.novalis.ca/products/paul-ou-la-subversion-chretienne**

LES SÉMINAIRES CONNECTÉS : PRÊTS POUR UNE NOUVELLE SAISON!

La Société catholique de la Bible et la Chaire en exégèse biblique de l'Université Laval sont heureuses de lancer la *sixième* saison des *Séminaires connectés*. Cette initiative avait commencé de manière très modeste en septembre 2018 et avait alors réuni une trentaine de personnes. Elle totalise maintenant 52 présentations et accueille habituellement entre 150 et 200 participants et participantes.

Cette sixième saison commencera en force, puisque nous recevrons Laurette Grégoire le 29 septembre afin de nous parler de la lecture de la Bible en milieu autochtone et Daniel Marguerat le 25 octobre, afin de nous entretenir au sujet de Paul de Tarse. Puis, le 29 novembre, nous aurons le plaisir d'accueillir le père Michel Proulx, qui fut le tout premier conférencier aux *Séminaires connectés* en septembre 2018, et qui nous présentera cette fois-ci un exposé sur la pratique de la *lectio divina*.



À noter que toutes les présentations sont enregistrées et sont disponibles sur notre site web au

www.socabi.org/seminaires-connectes/

Afin de faciliter la navigation, nous avons divisé l'ancienne page, qui devenait de plus en plus imposante, en plus petites sections saisonnières. Vous trouverez aussi sur notre site internet toutes les informations pour accéder aux séminaires.

Au plaisir donc de vous retrouver pour cette nouvelle saison qui s'annonce pour être à la fois variée et captivante!

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX Nº3

QUE LA MUSIQUE SOIT!

Réflexion musicale inspirée de la **Bible**

par

Jean-Philippe TROTTIER,
Chef d'antenne, Radio VM

Démarche synodale, démarche symphonique

La musique, vous l'aurez compris depuis le début de ces chroniques, offre de merveilleux exemples et images pour saisir d'un seul coup des enjeux soulevés par la foi. Art du symbole, elle permet de saisir en une prise de conscience claire et de façon synthétique des réalités qui autrement demanderaient explicitation.

Synode, symphonie, symbole. Trois mots ayant le même préfixe grec *syn* qui signifie « avec », « ensemble » ou « simultanément ». L'idée sous-jacente étant la recherche de l'unité par la collaboration et la complémentarité. Si cet horizon est difficile à atteindre dans les affaires humaines – qu'elles soient religieuses ou autres –, elles sont plus évidentes en musique dans la mesure où une trompette n'a ni raison ni tort face à un violon : les deux travaillent ensemble en suivant leur propre partie au sein d'une partition globale écrite par quelqu'un d'autre. Cela dit, le but essentiel d'une interprétation est l'unité de l'oeuvre. Il se peut qu'il y ait plusieurs bonnes versions d'une exécution, mais le souci unificateur demeure le même : il faut donner vie et cohérence à un texte inerte.

L'orchestre symphonique complexifie la question « synodale » mais le problème est exactement le même, à ceci près qu'il y a un chef. Le tout est de savoir s'il fédère, catalyse, dirige ou écrase les forces et individualités en présence. Le parallèle entre le chef d'orchestre et le pape est évident. *Primum inter pares*, premier parmi ses égaux, le pontife bâtit des ponts, le vicaire du Christ représente sur terre les volontés de Dieu, l'évêque de Rome surveille littéralement (*epi-skopein*, en grec) ses administrés. Tout cela, le chef d'orchestre le fait également parmi ses musiciens. Il leur traduit les volontés du compositeur, son style, son intuition fondamentale, le tout selon sa sensibilité propre.

On a souvent reproché à l'Église de ne pas être synodale, pas assez collégiale. Le pape Jean-Paul II, notamment, consultait peu ses évêques et imposait ses vues unilatéralement. François, à l'inverse, est plus enclin au dialogue. Mais quelle que soit la méthode, il importe de savoir que l'Église n'est pas une démocratie, tout comme un orchestre n'est pas une agora où les musiciens négocient entre eux le niveau sonore, la vitesse de l'exécution et l'importance relative des familles d'instruments. Nous l'avons dit : le souci premier de l'Église ou de l'orchestre est la vue d'ensemble, la cohérence, l'unité et, en bout de ligne, la pertinence de ce qui est proposé aux ouailles ou aux auditeurs.

L'aplatissement relatif de l'esprit hiérarchique propre à l'Église et à l'orchestre se traduira-t-il par plus de vitalité interne ou plus d'indécision?

L'heure n'est plus aux chefs autoritaires et colériques tels que Toscanini ou Celibidache ni peut-être aux papes autocrates; dans les deux cas, on recherche davantage des guides consensuels, inspirants, à l'écoute. Signe des temps où l'autorité est remise en question, où les subordonnés réclament de contribuer davantage? La réponse n'est pas claire, mais ce serait une erreur de croire – et, pour certains, de se féliciter – que l'Église s'engage enfin sur la voie de la réceptivité car il est surtout question ici de façon de témoigner que de témoignage lui-même.

Il est à cet égard assez intéressant de comparer les lectures orchestrales de vieux bonzes du passé, véritables monstres sacrés dont les instructions avaient valeur d'Évangile, avec celles de baguettes plus contemporaines, plus dans la sensibilité du moment. Le temps des versions qui s'imposent ou font référence est passé. L'époque où la simple présence du chef d'orchestre galvanisait ou terrorisait est révolue. Le chef moderne négocie, séduit, écoute, suggère. Les instrumentistes y gagnent certes en climat de travail, mais il n'est pas certain que la musique s'en ressente avec autant d'évidence.

L'unité de l'Église ou la qualité de l'interprétation orchestrale sortiront-elles gagnantes de ce climat apaisé et plus juste? Et l'aplatissement relatif de l'esprit hiérarchique propre aux deux réalités se traduira-t-il par plus de vitalité interne ou plus d'indécision?

SUGGESTIONS MUSICALES

Pour conclure, illustrons notre interrogation par trois lectures d'une même symphonie, la célébrissime 40e de Mozart :

Arturo Toscanini, Orchestre symphonique de la NBC (1939)
https://www.youtube.com/watch?v=3r1vLBN6nlA

Herbert von Karajan, Philharmonie de Berlin (1978)
https://www.youtube.com/watch?v=9nYirSCbGqw

Andrés Orozco-Estrada, Orchestre symphonique du Rhin-Palatinat (2020)
https://www.youtube.com/watch?v=QyQ-POuTNn8

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX Nº3

QUAND LA PAROLE RETENTIT EN MOI, COMME SUR UN TAMBOUR

Lire la **Bible**
en **milieu autochtone**

par
Laurette GRÉGOIRE

Photo: Pascal Huot

Quand Jésus nous rejoint sur le chemin

(*Luc* 24, 13-35)

Adam et Ève, séduits par les paroles trompeuses du serpent, ont été expulsés du jardin d'Eden. Ils ont tourné le dos au projet de Dieu pour eux et se sont retrouvés comme des brebis perdues au milieu des loups. Mais Dieu leur fabriqua une tunique de peau et les en revêtit. Moïse reçut comme mission de faire sortir les Hébreux du pays d'Égypte. Ils séjournèrent au désert pendant quarante ans et le Seigneur leur donna la manne comme pain pour leur longue marche. Mais ils récriminèrent et voulurent retourner d'où ils venaient. Ils érigèrent alors un veau d'or et tournèrent eux aussi le dos à Dieu. Jonas, quant à lui, reçut un mandat pour Ninive, mais il s'enfuit et tourna également le dos à Dieu et à sa mission. Il fut englouti dans les entrailles d'un gros poisson et entraîné dans les profondeurs. Pendant trois jours et trois nuits, il pria le Seigneur, son Dieu : « Du ventre de la mort, j'appelle au secours » (*Jonas* 2, 3). Dieu entendit sa voix et le fit remonter vivant (2, 7). Les apôtres, ceux-là même qui étaient les plus proches de Jésus, lui tournèrent le dos et l'abandonnèrent au moment de son agonie. Les disciples d'Emmaüs aussi tournèrent le dos à Jérusalem. Leur rêve était anéanti, car pour eux, la délivrance et la présence d'un sauveur parmi eux leur permettait d'être libérés de leurs oppresseurs, les Romains. Mais Jésus vient les rejoindre dans leur marche; il se fait présent à eux.

Depuis le péché de l'être humain, un voile recouvre nos yeux et nous empêche de reconnaître notre Sauveur. Nous sommes des gens sans intelligence, face aux réalités d'en-haut. Cœurs lents à croire que nous sommes aimés inconditionnellement. Nous sommes des égarés. Comme Sauveur, seul Jésus peut interpréter avec justesse toutes les Écritures le concernant. Comme Sauveur, seul Jésus peut comprendre les conséquences réelles du péché sur nos vies. Sa vie et la nôtre sont intimement liées, l'une ne va pas sans l'autre.

> *« Il nous faut demander à Jésus de nous rejoindre sur le chemin afin qu'il interprète toutes les Écritures quant au plan de Dieu pour nous. Il est le chemin, la vérité et la vie. »*

Mon propre chemin d'Emmaüs est rattaché à un souvenir, marquant pour moi, d'une marche avec mon grand-père maternel. Je le revois tenant ma main dans la sienne et de l'autre, me pointant l'univers qui nous entoure. Il me montre les arbres, les nuages, le sable. Je ne saisis pas trop, mais je me sens aimée inconditionnellement. Pour lui, je ne suis pas trop petite pour qu'il soit totalement présent à moi. Et je sens que je suis totalement présente à lui. J'ai quatre ans et, en son cœur, il me traite comme son égale.

Comme Église, nous sommes interpellés à faire synode; marcher ensemble est notre mission. Mais comment arriver à marcher ensemble après les scandales, les profondes blessures du passé et les grands défis actuels? Je crois qu'il nous faut reconnaître ce mouvement qui est en chacun de nous, lorsque, devant les difficultés, nous choisissons de tourner le dos. Il nous faut la capacité de nous écouter et de nous attendre, afin de continuer notre marche. Il nous faut l'attitude de Marie; elle ne comprenait pas tout, mais méditait dans son cœur. Malgré nos incompréhensions, il nous faut dire oui, encore et encore. Il nous faut demander à Jésus de nous rejoindre sur le chemin afin qu'il interprète toutes les Écritures quant au plan de Dieu pour nous. Il est le chemin, la vérité et la vie.

Seigneur Jésus, tu es le sauveur qui s'est donné à nous par les mains du Père. Il a accepté ton sacrifice. Il t'a donné à nous comme la manne du désert. Tu es notre pain quotidien. Le Père t'a consacré. Il t'a béni, en disant : « Voici mon Fils bien-aimé, écoutez-le » (*Matthieu* 17, 5). Tu as accepté d'être rompu sur la croix. Tu as accepté de donner ta vie pour que nous ayons la vie éternelle. *Maranatha*, Seigneur, viens!

Parabole

PARABOLE REVUE BIBLIQUE POPULAIRE · SEPTEMBRE 2023 · VOL XXXIX Nº3

REGARDS CROISÉS

Dialogue entre **juifs** et **chrétiens** autour des textes de la **Bible**

Jonathan Bourgel,
professeur en études juives, Université Laval
Sébastien Doane,
professeur en études bibliques, Université Laval

ÉGLISES ET SYNAGOGUES AUX 1ER ET 21E SIÈCLES

SD Sur le plan étymologique, le mot « synode » signifie marcher ensemble. Donc l'idée du *synode sur la synodalité* est de marcher ensemble en tant qu'Église. Cette démarche ne concerne pas seulement le pape et les évêques, puisque tous les catholiques sont invités à prendre la parole afin de discuter de la manière dont ils souhaitent faire Église aujourd'hui. Ce processus devra permettre de nommer ce qui, dans la vie ecclésiale, doit nécessairement changer. Je considère que si elle est prise au sérieux, cette question exige de retourner aux débuts du christianisme pour redécouvrir quelles étaient les formes des rassemblements au 1er siècle. Puisque la religion chrétienne est issue du judaïsme du second Temple, un dialogue sur les pratiques de cette culture peut nous inspirer aujourd'hui.

JB En préalable, il parait utile de rappeler qu'à l'époque de Jésus, le judaïsme se déclinait en plusieurs mouvances. Flavius Josèphe, notre principale source, mentionne trois courants majeurs apparus à l'époque hasmonéenne, à savoir les pharisiens, les sadducéens et les esséniens. À ceux-ci s'ajoutèrent d'autres groupes, comme la dite « quatrième philosophe » et le mouvement de Jésus. Ces courants, qui certes partageaient un solide fond de croyances et de pratiques communes, se distinguaient principalement par leurs interprétations spécifiques de certaines dispositions dans la Loi de Moïse. Il est donc intéressant de constater que le christianisme trouve ses origines dans un contexte de pluralité religieuse et doctrinale.

SD Comment alors les Juifs organisaient-ils leurs rassemblements ?

JB Conformément à l'idéologie deutéronomiste, les principales occasions de rassemblements des Juifs étaient les trois fêtes de pèlerinages (*Pessah, Chavouot* et *Souccot*) célébrées dans le Temple de Jérusalem. Le *Livre du Deutéronome*, en effet, promeut l'idée que le culte sacrificiel ne pouvait être rendu à Dieu que dans un seul lieu désigné par lui-même, à savoir Jérusalem. Or il est probable que l'exclusivisme rituel dont jouissait le Temple explique en partie l'apparition dans des circonstances encore difficiles à déterminer de la synagogue, terme grec qui signifie littéralement « assemblée ». Cette institution aux fonctions communautaires et religieuses diverses devait permettre aux Juifs même éloignés de Jérusalem de vivre leur foi. Et ce n'est pas un hasard si c'est en Égypte que furent découverts les plus anciens vestiges d'une synagogue, alors appelée « maison de prière », datant du 3e siècle av. J.-C. La principale activité rituelle pratiquée dans la synagogue était la lecture des textes sacrés (les sacrifices ne pouvant être accomplis qu'à Jérusalem). À cet égard, on peut citer l'*Évangile de Luc* (4, 15-30) selon lequel Jésus lui-même lut pour le commenter un passage du *Livre d'Isaïe* alors qu'il se trouvait dans la synagogue de Nazareth. Ainsi, plutôt que de concurrencer le culte sacrificiel rendu à Jérusalem, la synagogue répondait à un besoin né de l'exclusivisme du sanctuaire juif. Après la destruction du Temple, en 70 apr. J.-C, elle deviendra, avec le foyer familial, la principale structure dans laquelle s'épanouira la pratique du judaïsme.

SD On retrouve des mentions de synagogues dans le Nouveau Testament. Le mot alors employé désigne généralement le lieu de rassemblement des juifs, sauf une exception dans la *Lettre de Jacques* (2, 2), où le terme s'applique à l'endroit où se réunissaient les chrétiens. Au lieu de reprendre ce terme, on en vient à utiliser le mot grec *ekklesia*, qui désigne sensiblement la même chose que *sunagogè* et donnera « église » en français. Même si les rassemblements de ceux qui suivent Jésus s'enracinent dans le judaïsme, le choix d'un vocabulaire différent pour parler d'eux pointe vers un certain effort de distinction.

De même qu'on trouve une diversité de synagogues, on a aussi une variété de types de regroupements des personnes qui suivaient Jésus. Je ne sais pas si nos lecteurs connaissent Epaphrodite, Lydie, Tychique, Phebé, Tryphose, Aristarque ou Phlégon. Ce sont des hommes et des femmes qui ont annoncé l'Évangile aux côtés de Paul de Tarse. La vie ecclésiale n'est donc pas séparée du quotidien. Ainsi, le couple Prisca et Aquilas collaborait avec Paul dans la mission, mais ils partageaient aussi le même métier :

Avec l'évolution des besoins, la façon de se regrouper se transforme.

fabricants de tentes (*Actes* 18, 2). On connaît assez bien le modèle paulinien par ces lettres. Il parle de communautés marquées par des origines diverses, essentiellement gréco-romaines et juives. Elles sont d'abord minoritaires par rapport au schéma judéen qui s'organise autour des figures de Pierre et de Jacques. Grâce à l'évangile et aux lettres de Jean, on connaît également des communautés johanniques en Asie Mineure, fondées sur les témoignages du « disciple bien-aimé ». Ces assemblées transmettent des récits particuliers (comme celui de Lazare) et elles ont même des pratiques spécifiques, tel le lavement des pieds (*Jean* 13, 14). Bref, tout comme on trouve un judaïsme pluriel au premier siècle, on reconnaît aussi différentes formes de rassemblements chez les disciples de Jésus.

Pour les chrétiens au 21e siècle, le défi est d'éviter de projeter sur les textes anciens notre façon de former des communautés chrétiennes. L'Église catholique n'a peut-être jamais été aussi centralisée que maintenant, en raison notamment de l'abondance et de la variété des moyens de communication. La rapidité avec laquelle les informations circulent permet à la structure centrale du Vatican d'être au courant de ce qui se passe partout sur la planète. Elle peut aussi, grâce aux médias, y exercer une influence considérable, ce qui était simplement impossible pendant la majeure partie de l'histoire.

JB Les choses sont différentes dans le judaïsme rabbinique, où le désaccord est valorisé. À titre d'exemple, en exégèse, la controverse est considérée comme une méthode permettant de révéler et de préciser le sens exact de l'Écriture. On trouve une illustration caricaturale de cela dans une vielle plaisanterie juive selon laquelle là où il y a deux juifs, il y a trois synagogues : une pour chacun d'entre eux et une troisième où aucun d'eux n'est prêt à mettre les pieds.

SD Du côté catholique, on a surtout cherché à cultiver l'unité – contrairement au protestantisme qui s'est éclaté en différents regroupements. Cela vient avec des avantages et des inconvénients. Ce serait peut-être important de revisiter les apports possibles des différends et de la controverse. J'ai l'impression qu'il serait salutaire, pour la façon de faire Église aujourd'hui, de retrouver la diversité des rassemblements des temps anciens pour lesquels l'évêque avait plus de latitude sans avoir à rendre beaucoup de comptes à Rome. On laisserait alors des groupes locaux répondre aux enjeux de leur milieu et éviter d'être toujours soumis aux problèmes de large envergure. On apprendrait alors à composer avec des tensions et des façons de faire autrement au sein de la communauté ecclésiale, les uns avec les autres.

JB Savoir accepter la controverse dépasse le simple cadre des dialogues religieux. Nos sociétés sont si clivées, notamment en raison de l'effet polarisant des réseaux sociaux, que nous avons perdu la faculté d'accepter les désaccords.

SD Dans la tradition chrétienne, la gestion des controverses a une longue histoire. Rappelons l'affrontement entre Pierre et Paul sur les règles à adopter pour les non-juifs voulant s'intégrer à l'Église (*Actes* 2; 15). Un accord est trouvé, mais dès les débuts, l'unité entre les assemblées et la liberté de celles-ci occasionnent des tensions.

Sur le plan de la gestion bien concrète au quotidien, le judaïsme n'a-t-il pas déterminé un nombre minimal de personnes pour fonctionner comme groupe et prendre des décisions?

JB On appelle *Minyan* le nombre minimum de personnes pour la tenue de certains offices religieux. Selon les Juifs orthodoxes, ce quorum est atteint en présence de dix hommes juifs. D'ailleurs, n'y a-t-il pas un passage dans le Nouveau Testament où une question semblable est aussi abordée?

SD Oui, quand Jésus dit à ses disciples : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis présent au milieu d'eux » (*Matthieu* 18, 20). Ces propos laissent entendre qu'il faut être plusieurs pour que le Ressuscité se rende présent. Donc oui, du côté chrétien aussi on reconnaît la valeur de se rassembler, ce qui est à l'inverse de la tendance individualiste de notre société ou même d'une forme personnelle du salut qui caractérise le christianisme.

Par ailleurs, le mouvement suscité par Jésus au départ ne semble pas orienté vers l'usage de bâtiments stables. Avec ses disciples, il se déplace de village en village. Avec le temps, les Églises se sont enracinées et ont construit des édifices pour leur usage spécifique, mais l'aspect itinérant des origines est bien loin des églises actuelles. Les communautés décrites dans les lettres du Nouveau Testament se rassemblent d'ailleurs dans des maisons et en petits groupes. Peut-être qu'une forme de souplesse, de mobilité et de rassemblement à plus petite échelle pourrait devenir inspirante dans notre contexte actuel?

À l'occasion de ce *synode sur la synodalité* de l'Église catholique, revenir aux racines des regroupements juifs et chrétiens permet de constater qu'avec l'évolution des besoins, la façon de se regrouper se transforme. Ce bref dialogue m'aide à prendre conscience du dynamisme de nos traditions.

En marche

par **Jacques GAUTHIER**

Nous marchons vers toi, Seigneur,
avec nos joies et nos blessures.
Nous n'avançons pas au même rythme,
mais la soif de ta parole nous guide.
Qu'elle nous éclaire et nous rassemble
au carrefour des cultures et des convictions.

L'écoute nous ouvre une nouvelle route :
partage fraternel de la foi qui nous unit,
accueil bienveillant de ce qui nous manque.
Nous psalmodions les chants de nos ancêtres
en cheminant avec la petite sœur espérance.
Debout, nous rompons le pain à l'auberge pascale.

Tu marches avec nous sur nos chemins d'Emmaüs;
nous sommes les membres vivants de ton Corps.
Envoie ton Esprit de communion et de paix;
qu'il nous renouvelle dans le silence de ta présence.
Garde-nous dans l'amour miséricordieux du Père;
apprends-nous l'unité dans la diversité.

Amen

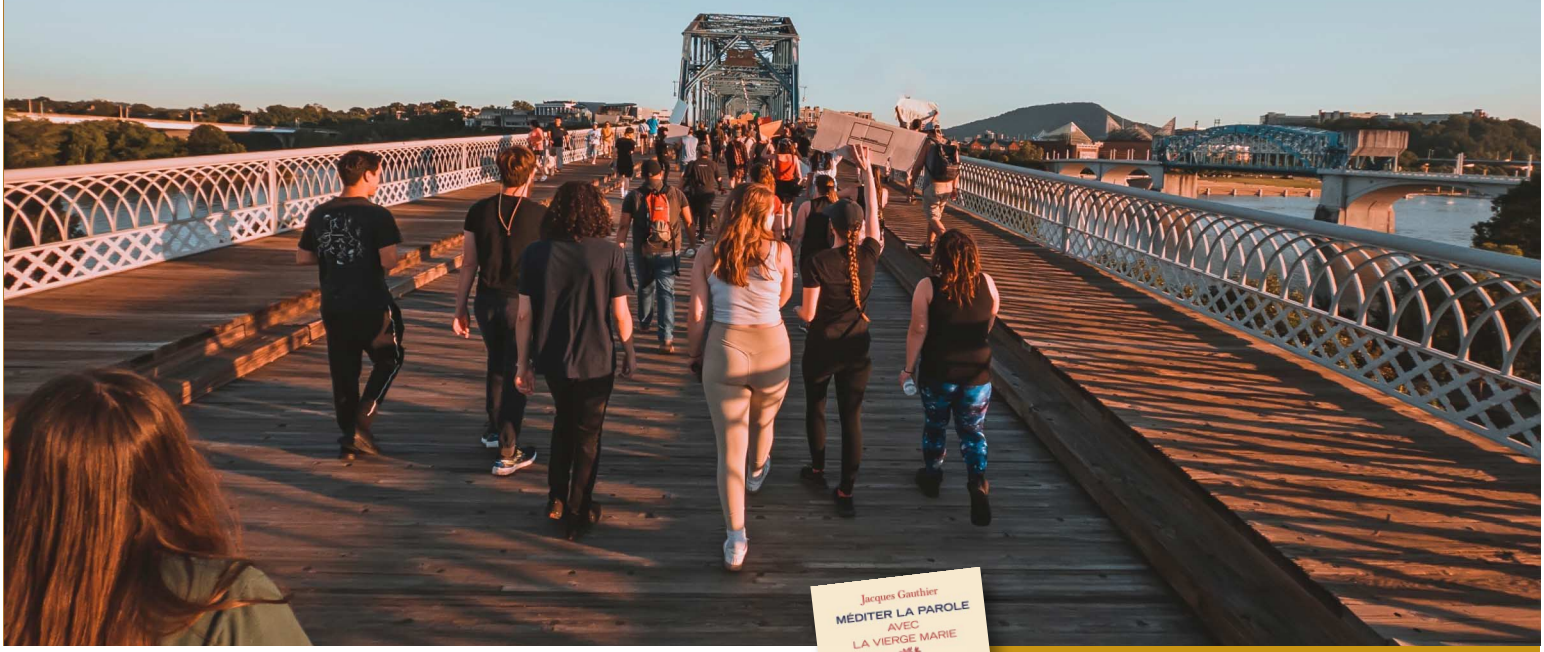


Photo : Kelly, Pexels

Jacques GAUTHIER,
Méditer la Parole avec la Vierge Marie,
Artège/Novalis, octobre 2023, 132 pages.

SOCABI
Société catholique de la Bible
2000 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
(Québec) H3H 1G4